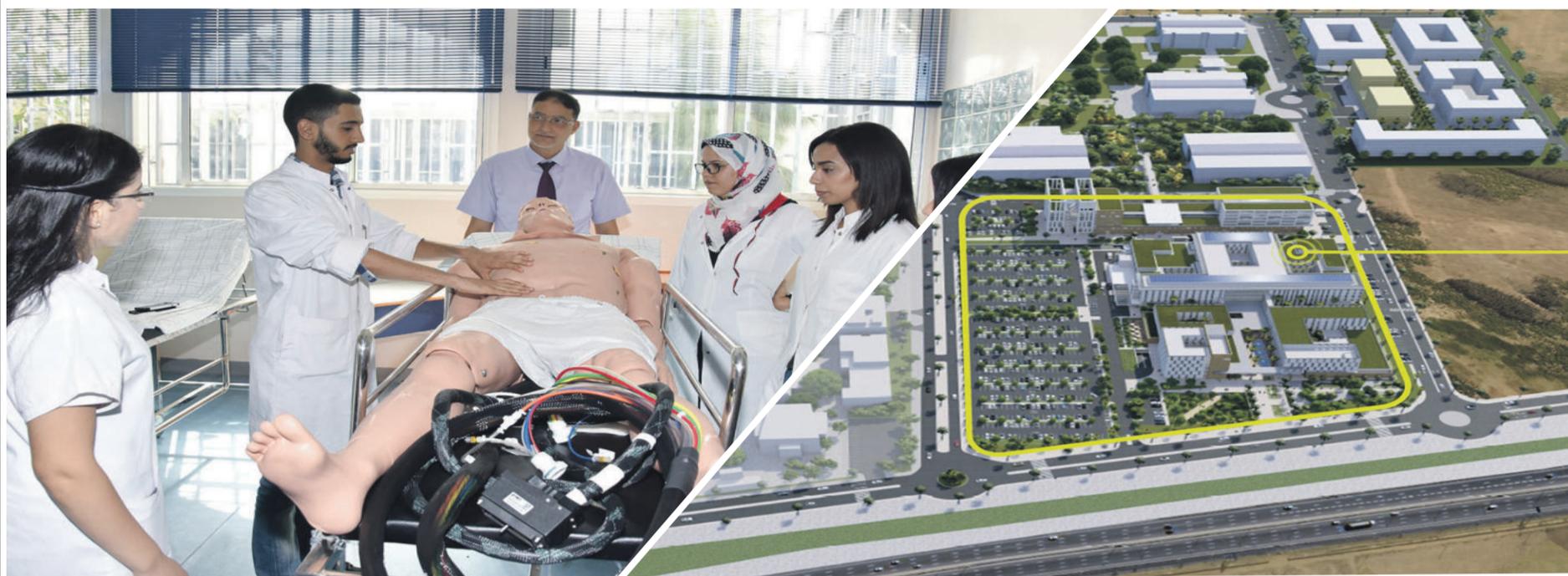


Les documents de **L'ECONOMISTE** 30 ans de fidélité



Enseignement post-bac

Une rentrée riche en nouveautés



■ Les détails de la nouvelle licence



Voir page II

■ Où étudier en anglais au Maroc?



Voir page XXII

■ Gérer le choc de se retrouver seul à l'étranger



Voir page XIX

Université: La licence revisitée pour la rentrée 2023

■ Jusqu'à 30% du programme dédié aux soft skills

■ Le diplôme conditionné par le niveau B2 en langue d'enseignement

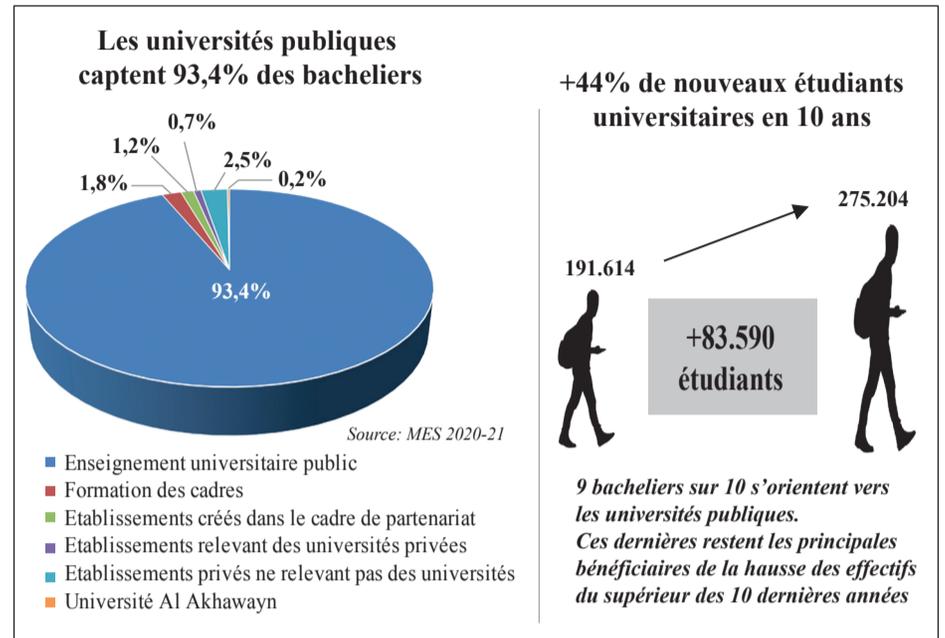
■ Le problème du manque de ressources humaines et matérielles reste entier!

LA réforme de la licence est prévue pour la rentrée 2023-2024. Le schéma en est presque finalisé. A l'instar du bachelor, abandonné cette année, la nouvelle licence fondamentale intègre une part conséquente en soft skills.

20 à 30% des programmes, en fonction des filières, devraient ainsi être réservés aux compétences linguistiques, numériques et de vie.

Pour décrocher la licence, il faudra justifier du niveau B2 (indépendant avancé) en langue d'enseignement et B1 (indépendant niveau seuil) en anglais. Des certifications en langues seront proposées, de même qu'en numérique et en compétences communicationnelles et citoyenneté. Toutefois, comme pour le bachelor, les universités se trouvent face à la difficulté d'assurer ces apprentissages. «Il est prévu que 30% des cours soient en présentiel, et le reste sur des plateformes, comme Coursera. Cependant, ce sera très difficile pour tous les établissements de dispenser certains cours liés aux soft skills et langues, qui nécessitent de petits groupes. Nous ne disposons ni des ressources humaines, ni des locaux nécessaires», confie un président d'université. Le problème reste donc entier, bachelor ou pas...

La dernière année de la licence devrait comprendre des unités de



cours professionnalisants ainsi qu'un stage de 3 mois. In fine, il sera question de former des «citoyens autonomes, indépendants et dotés de compétences techniques, linguistiques et de vie leur permettant de s'adapter aux aléas du marché du travail».

et de créativité, deux compétences à même de renforcer la compétitivité du tissu productif».

Le doctorat, pour sa part, intégrera une formation scientifique, en plus d'une formation optionnelle en ingénierie pédagogique. Il sera conditionné par le diplôme approfondi de

ÉCOLE IGA RECONNUE PAR L'ÉTAT

Ingénierie

Management

LE CHOIX D'EXCELLENCE, DES VISIONNAIRES DE L'AVENIR

IGA 40 ans + de D'EXCELLENCE

3 écoles

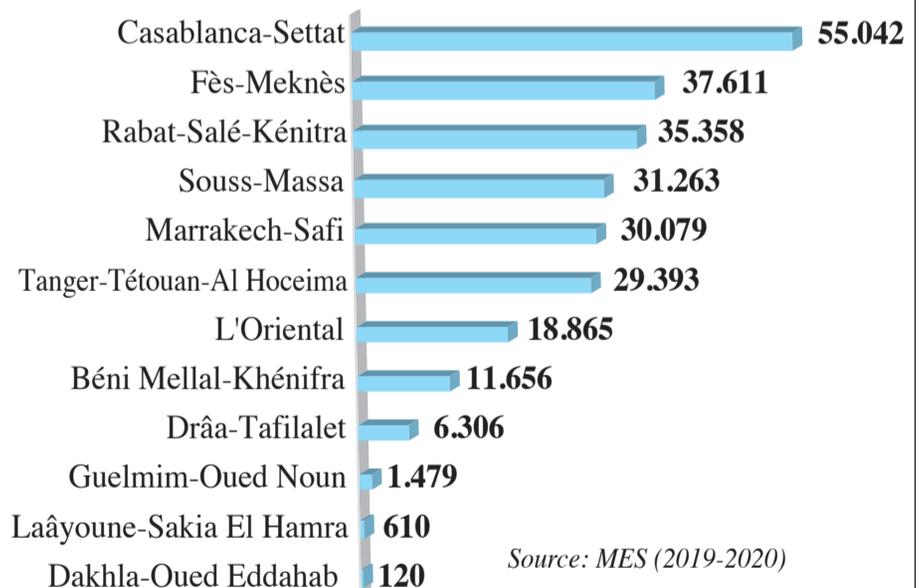
IGA - site Belvédère 0522 24 06 05 / 42

IGA - site Maârif 0522 23 72 91 / 94

IGA - site 2 Mars 0522 26 33 23 / 37

WWW.IGA.AC.MA

Casablanca-Settat 1re région d'accueil des bacheliers



Avec plus de 55.000 nouveaux inscrits dans des établissements universitaires publics, la région de Casablanca-Settat se classe première en termes d'accueil de bacheliers

En master aussi, des certifications en langue d'enseignement (C2, expérimenté niveau maîtrise) et anglais (C1, expérimenté autonome) seront de mise, ainsi qu'en matière de digital et de diverses skills (techniques de rédaction, travail associatif, gestion du stress...). A l'instar de la licence, des modules pourraient être enseignés en anglais. Le master sera sanctionné par un PFE. Avec la formule revisitée du master, l'on ambitionne de produire des «experts» dans leur domaine, «porteurs d'esprit critique

langue française (DALF), la réussite du Test Of English for International Communication (TOEIC) et la participation, entre autres, au développement de la base du contenu scientifique de la licence (L1 et L2) et à l'encadrement pédagogique.

La nouvelle formation doctorale entend produire une «nouvelle génération de formateurs et d'enseignants-chercheurs, avec des standards internationaux, engagés dans les projets prioritaires du pays».

Ahlam NAZIH

INGÉNIERIE

ARCHITECTURE
& URBANISME

BUSINESS

SANTÉ

DROIT

CLASSES
PRÉPAS

EXECUTIVE
EDUCATION

**JE M'INSCRIS
EN LIGNE**

Toute la procédure d'inscription
peut se faire en ligne via
www.upf.ac.ma

Rejoignez-nous



upf.ac.ma

0535 610 320





Médecine, ENCG, ENSAM, ENSA... Bientôt la fin des concours?

■ Les établissements pour la sélection via une plateforme électronique

■ Le ministère devrait prendre une décision dans les prochains mois

■ Une question de coût, mais aussi d'égalité des chances

LES concours des établissements à accès sélectif post-bac ont bien failli être abandonnés dès cette année. Le ministre de l'Enseignement supérieur, Abdellatif Miraoui, n'a confirmé leur maintien que vers la mi-juin dernier. Les réseaux d'écoles et facultés (médecine & pharmacie, dentaire, ENSA, ENSAM et ENCG) concernées sont

ENSA, le réseau qui s'est le moins développé en 5 ans (Capacité d'accueil en places physiques par type d'établissement)			
Source: MES	2016-2017	2020-2021	Evolution
Médecine & Pharmacie	17.486	25.094	+43,5%
Médecine dentaire	2.143	2.403	+12,1%
ENSAM	6.796	9.770	+43,7%
ENSA	20.158	21.268	+5,5%
ENCG	15.964	22.573	+41,4%

En 2021, les universités publiques comptaient 12 Ecoles nationales des sciences appliquées (ENSA), contre 11 en 2016. Au niveau des réseaux d'établissements à accès régulé post-bac, celui des ENSA a été le moins actif en termes de développement de la capacité d'accueil physique sur les 5 dernières années, avec une hausse de seulement 5,5%

globalement pour la suppression pure et simple des épreuves de sélection. Miraoui a, cependant, préféré décaler cette décision. En effet, une annonce pareille ne peut intervenir à quelques jours de l'examen national du bac, prenant de court candidats et parents.

Le ministère devrait se prononcer une fois pour toute sur les concours dans les prochains mois. Le projet

n'est pas nouveau. Durant le mandat de l'ancien ministre Lahcen Daoudi (2012-2016), déjà, il était question de supprimer les concours des établissements post-bac dès la rentrée 2016-2017. Ils devaient être remplacés par une sélection sur la base de la note du baccalauréat (25% pour l'examen régional du bac et 75% pour le national), via une plateforme électronique. Avec le changement de gouvernement, l'initiative s'est un peu perdue. A l'arrivée de l'ancien ministre Saïd Amzazi, en 2018, le ministère a opté pour l'usage progressif de plateformes pour la sélection, en commençant par des EST-FST. Les deux réseaux d'établissements choisissent ainsi leurs candidats à travers une plateforme électronique depuis 2019-2020. En 2020-2021, la pandémie de la Covid-19 a obligé tous les réseaux (hormis les facs de médecine) à passer par la plateforme Tawjihi pour la sélection. L'année suivante, et suite à des protestations d'étu-

dants, notamment des ENSA, les concours ont été repris (sauf pour les ENSAM).

Les réseaux d'établissements souhaitent en finir avec le «cauchemar» de la préparation des concours, imposant chaque année une logistique contraignante et nécessitant des budgets trop élevés, y compris pour les parents. «Les préparatifs démarrent dès le mois de mai et engendrent une pression énorme pour tout le monde, entre les tirages, la peur des fuites, les corrections...», confie un président d'université. Le nombre de candidatures reçues est également impressionnant. Pour l'ENSAM, par exemple, plus de 73.000 candidatures ont été enregistrées en 2021 pour seulement 950 places. Chez l'ENCG, près de 54.000 candidats ont postulé pour uniquement 5.220 places.

Pour le ministère, il s'agit aussi d'une question d'égalité des chances, puisque seuls les candidats les plus aisés peuvent se permettre de se déplacer entre les villes pour passer les concours, ou de se payer des séances de soutien pour préparer les épreuves (jusqu'à 5.000 DH pour le concours de médecine). Même en ayant les moyens, la gymnastique derrière n'est pas de tout repos, surtout que les concours ont souvent lieu à une journée d'inter valle. «Certains parents sont obligés de passer la nuit dans leur voiture!», témoigne Ahmed Mouchtachi, directeur de l'ENSAM Casablanca. □ Ahlam NAZIH

Les plus et les moins

EN se débarrassant des concours, les établissements se soulageraient d'une grande pression, et pourraient économiser des budgets conséquents. Pareil pour les candidats et leurs parents. «Le baccalauréat équivaut à un concours. Nous avons déjà réalisé une étude à l'ENSAM Meknès qui a démontré une corrélation presque parfaite entre les résultats du concours et ceux obtenus au bac, sachant que les notes du contrôle continu, pouvant fausser la donne, ne sont pas pris en compte», relève le directeur de l'ENSAM Casablanca, Ahmed Mouchtachi. Les établissements pourraient, par ailleurs, limiter les déperditions. Les bacheliers se portent souvent candidats à plusieurs écoles et facultés, et finissent par se désister. En 2015, le ministère avait estimé les désistements à 20% de places perdues, soit l'équivalent de toute une école. Cela dit, sans concours, les bacheliers qui décrochent les moins bonnes notes au bac n'auraient aucune chance d'intégrer des écoles à accès sélectif. Pour certains, la suppression du concours ne changerait pas grand-chose, puisque le taux de réussite des candidats les moins bien classés au bac reste très faible. «Même si la note d'accès au concours de médecine a été fixée à 12/20 l'an dernier, très peu de candidats avec cette moyenne ont pu réussir les épreuves», fait remarquer Mouchtachi. □



BAYT AL MAÂRIFA
RÉSIDENCE POUR ETUDIANTS

BAYT AL MAÂRIFA
Des résidences modernes
pour étudiants à Casablanca,
Rabat/Salé, Meknès et El jadida

**Etudiant,
tu cherches un
Logement ?**
Va vite t'inscrire sur
www.baytalmaarifa.ma





Ecoles françaises au Maroc

Des bourses de mobilité en vue

■ Le réseau a réussi à décrocher le soutien de l'Etat français

■ Il s'active aussi pour faciliter les séjours, visas et démarches pour les étudiants

■ Des opérations de com en Afrique subsaharienne prévues

EN plus de cinq ans d'existence, le réseau des écoles françaises au Maroc, Africa Sup, n'a été que très peu visible. Durant les deux années de démarrage de la crise Covid (2020-2021), le réseau a été mis en veille. Mais les choses commencent à bouger, et les réunions s'enchaînent. «C'est en tout l'intention des écoles qui s'engagent à redémarrer à fond le ré-

Plus de 2.000 étudiants	
Etablissement	Effectif des étudiants en 2020-2021
 INSA	461
 Centrale	412
 EIGSI	380
 TBS CASABLANCA	299
 EMINES	271
 ESSEC	16
Total	2.077

Source: MES

Le réseau des écoles françaises au Maroc comptabilise plus de 2.000 étudiants. En multipliant les actions en Afrique subsaharienne, le réseau ambitionne de monter en cadence

seau», confie Youssef Ben El Mostafa, DG de l'EIGSI, dont l'établissement a été le dernier, avec TBS Casablanca, à rejoindre le réseau, juste avant la pandémie du coronavirus.

Première nouveauté, des bourses de mobilité pour les étudiants, quelle que soit leur origine, d'environ 600 euros. Les écoles ont réussi, via l'ambassade de France à Rabat, à obtenir des bourses de l'Etat français. Pour commencer, chaque école en recevra en moyenne trois, dès cette rentrée. D'autres bourses sont en négociation, spécifiquement pour les étudiants subsahariens. Un travail est également en cours pour faciliter les visas, cartes de séjour et formalités administratives pour les étudiants internationaux, notamment français et subsahariens, qui souhaitent venir au Maroc. Dernière initiative, des opérations de communication dans les pays d'Afrique sub-

saharienne, à travers les ambassades de France dans ces pays. Les départements com et marketing des écoles planchent actuellement sur un plan de communication, permettant de vendre la marque des établissements de l'enseignement supérieur français installés au Maroc.

Un nouvel attaché de coopération scientifique et universitaire devrait rejoindre l'ambassade de France à Rabat en septembre, pour succéder à Sonia Jedidi. Les écoles parient sur un profil connaisseur d'Afrique subsaharienne pour faciliter le renforcement de leur présence dans la région.

Africa Sup est pour l'instant composé de sept écoles: Centrale Casablanca, l'Essec Afrique, l'Emlyon, l'EIGSI Casablanca, TBS Casablanca, l'EMINES (UM6P) et l'INSA Euro-Méditerranée. □

Ahlam NAZIH



2000 Students
+140 Exchange Programs and Double Degree Agreements
51 Permanent Faculty
 (61% International)

Choose **Excellence** ...
 Join the **Bachelor**

IPM International Program in Management

RABAT BUSINESS SCHOOL

LEADING BY EXCELLENCE AND AWARENESS



Scan me to Apply

Save the date
 Admission Test
 Friday July 15, 2022
 *Limited seats available



Contact & info: rbs.info@uir.ac.ma / 0663435313 - 0614079995

Mobilité internationale: Les offres se multiplient

- Les écoles s'activent pour diversifier les destinations
- Certaines proposent à la clé des doubles diplômes
- Une expérience personnelle enrichissante pour les étudiants



En bénéficiant de séjours à l'international, les étudiants peuvent rencontrer des jeunes de diverses nationalités, améliorer leur maîtrise de langues étrangères et développer leur adaptabilité (Ph. Pexels)

C'EST une tendance mondiale. Depuis plusieurs années, la mobilité internationale des étudiants connaît une montée sans précédent. Le Maroc n'échappe pas à cette tendance. En 2020, près de 57.000 marocains étudiaient à l'étranger, selon les derniers chiffres de l'Unesco. Dans les écoles et universités privées, l'offre de mobilité se généralise, pour satisfaire des étudiants de plus en plus friands d'une expérience à l'international.

L'offre de destinations est variée, de quoi satisfaire tous les goûts. «A l'ESCA, les étudiants ont la possibilité de bénéficier de programmes d'échanges sur un semestre ou une année, auprès de notre réseau

de 124 partenaires dans le monde. C'est une opportunité pour développer son adaptabilité, intégrer la dimension interculturelle et assimiler la notion de globalisation», partage Thami Ghorfi, président. Ces programmes n'impliquent aucun coût supplémentaire. L'étudiant est, toutefois, tenu de payer ses frais de vie (vol, loyer, nourriture...). «Certains partenaires proposent, cela dit, des bourses qui couvrent le déplacement aérien et les frais de subsistance», précise Ghorfi. Parmi les programmes d'échanges, certains ouvrent la voie à des doubles diplômes. Grâce à une douzaine de partenariats internationaux, l'ESCA peut proposer plusieurs doubles diplômes.

A l'IGA, aussi, des partenariats, avec des universités françaises notamment, permettent à l'école de proposer des échanges à l'étranger

et des doubles diplômes. «Cela permet à nos étudiants de tenter cette expérience, mais également aux étudiants des écoles et universités partenaires de venir au Maroc, et bénéficier d'un double diplôme du moment qu'ils ont les prérequis nécessaires». Pour ce qui est du coût, les étudiants désirant poursuivre leurs études à l'étranger doivent payer les frais exigés par l'école ou l'université en question. «A ce moment là, les prix ne dépendent plus de l'IGA», affirme son directeur.

L'Ecole supérieure de journalisme et de communication (groupe Eco-Médias), également encourage ses jeunes à tenter des programmes d'échange. A travers trois partenariats, les futurs journalistes et communicants peuvent accéder à une expérience enrichissante dans différents pays. En plus du partenariat conclu avec l'IUT Nice en 2016/2017, réactualisé en 2020/2021, deux nouveaux accords ont été noués: Le premier avec King's College de New York en 2019, et le deuxième avec le Cégep de Jonquière au Canada, la même année.

Au-delà du diplôme, la mobilité offre des possibilités d'apprentissages inestimables. «Les programmes d'échanges permettent aux étudiants de vivre dans un nouvel environnement socioculturel, d'interagir avec des profils différents, ce qui est en soi enrichissant» estime Hassan Sayarh, DG de HEM. L'apport en soft skills est ainsi considérable. □

Matar BENSALMIA

La voie vers de nouvelles opportunités

LES séjours d'études à l'étranger sont considérés comme un atout sur un CV. Les compétences transversales qu'ils procurent, comme la communication, la confiance en soi, l'adaptabilité..., peuvent aider à améliorer l'employabilité des diplômés. Au-delà de ces aspects, les expériences à l'international peuvent faciliter de nouvelles opportunités de formations et de stages à l'étranger, grâce aux rencontres réalisées. □



(Ph. Pexels)



**BAC+5
MANAGEMENT
GESTION**



**BAC+5
INGÉNIERIE
INFORMATIQUE**



S'ACCOMPLIR
RÉUSSIR
ÉVOLUER
OSER



HEM
La valeur sûre

S'ÉPANOUIR
VIVRE
DÉCOUVRIR
RÊVER

INSCRIPTIONS SUR PLACE OU EN LIGNE
hem.ac.ma

0522 87 95 95
Accès sur étude de dossier et entretien de motivation



UEMF

الجامعة الأوروبية المتوسطية بفاس
EUROMED UNIVERSITY OF FES
ⵜⴰⵎⴻⵔⴰⵏⵜ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⴰⵏⵜ ⵏ ⵑⵓⵎⴰⵔ ⵏ ⵑⵓⵎⴰⵔ

- INGÉNIERIE
- PHARMACIE
- ARCHITECTURE & DESIGN
- INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
- BIOMÉDICAL & BIOTECHNOLOGIE
- SCIENCES HUMAINES & SOCIALES
- BUSINESS & MANAGEMENT
- SCIENCES POLITIQUES



À L'UEMF... JE RÉALISE MON RÊVE

Inscriptions ouvertes

sur www.ueuromed.org



Université Euromed de Fès

Route de Meknès (Rond point Bensouda), 30 000, Fès - MAROC

Tél : +212 (0) 5 38 90 90 00 - Fax : +212 (0) 5 38 90 31 38

contact@ueuromed.org / www.ueuromed.org / facebook.com/ueuromed.org





Logement étudiant

Toujours peu de cités privées!

■ Un segment peu attractif pour les investisseurs

■ 60% de la demande s'oriente vers la colocation

APRÈS les épreuves du baccalauréat, les jeunes sont confrontés à de nouveaux défis. Décrocher une place dans l'école de ses rêves, trouver une formation qui corresponde à ses aspirations, explorer des opportunités à l'étranger... Le processus est à la fois passionnant et éprouvant. S'ajoute à cela le casse-tête de trouver un logement adéquat. La tâche est plutôt ardue, vu le nombre d'étudiants chaque année plus grand (plus d'un million en 2021), conjugué à l'insuffisance de l'offre en place. Malgré les efforts déployés, le nombre de lits mobilisés dans le public



Les promoteurs qui ont investi dans ce segment relèvent souvent de fondations. Dyar Al Madina, du groupe CDG, fait partie des principaux acteurs. Les tarifs proposés varient entre 700 et 2.300 DH, en fonction du contenu des offres (Ph. Dyar Al Madina)

reste bien inférieur à la demande (Environ 55.000 lits). Les étudiants exclus n'ont d'autres choix que de se rabattre sur l'offre privée. Mais là encore, peu d'investissements ont été réalisés dans le secteur, et pour cause, une faible rentabilité pour les promoteurs. Les étudiants se trouvent obligés de louer, souvent à plusieurs, des appartements qui

ne correspondent pas à leur condition. Selon les professionnels du secteur, la colocation privée capte près de 60% de la demande. Généralement, les projets résidentiels dédiés aux étudiants sont développés grâce à des organismes à but non lucratif. Ces projets proposent des tarifs abordables pour correspondre à tous les budgets. Toutefois, les infrastructures créées à ce jour restent très limitées. Certains fonds privés offrent des packs complets couvrant logement, restauration, salle de sport, laverie, accès internet et bien d'autres services. Il va sans dire que ce type de résidences coûte plus cher et demeure donc inaccessible aux budgets serrés.

■ Bayt Al Maarifa

Il s'agit d'une cité universitaire privée (Dyar Al Madina, filiale du groupe CDG), qui offre une solution de logement sur les villes de Casablanca, Rabat, Meknès, El Jadida et Marrakech. L'objectif étant «la résorption du besoin important en logements pour étudiants». A Rabat, la résidence dispose de 341 chambres simples, 658 chambres doubles et 10 chambres pour personnes à mobilité réduite. La résidence d'El Jadida se compose quant à elle de 6 chambres simples, 234 chambres doubles et 4 pour personnes à mobilité réduite. A Meknès, 307 chambres doubles et 3 pour les personnes à mobilité réduite. Selon Bayt Al Maarifa, les résidences disposent «d'espaces verts, ensoleille-

ment et aération, chambres spacieuses avec architecture agréable, ainsi que des salons d'accueil des visiteurs, salles d'étude et des commerces de proximité». Plus encore, les chambres sont «complètement équipées: douche, lavabo et WC, kitchenette avec frigo, plaque chauffante et ventilation, matelas, couvertures, table de nuit, bureau, chaise et placard aménagé...». A cela s'ajoutent une connexion internet individuelle, un service de nettoyage des chambres ainsi qu'une «équipe d'entretien dédiée pour répondre aux besoins immédiats».

■ Fondation Chaabi

Fondée en 1965 à Kenitra, la Fondation Chaabi s'attèle au développement social. Le soutien à l'éducation et à la formation fait partie de ses préoccupations majeures. L'institution a initié des projets visant à «résoudre la problématique du logement étudiantin». Il s'agit de deux résidences universitaires à Kenitra (2005) et une troisième à Agadir qui vu le jour en 2011. La capacité d'accueil totale des trois résidences est de 4.000 étudiants. Elles offrent un espace de vie favorisant l'épanouissement des bénéficiaires, avec des terrains de sport (football, basketball, badminton et tennis de table), des espaces culturels (peinture, compétitions musicales...), des surfaces commerciales (superette, snack-café...), ou encore, des espaces d'études.

■ Résidences universitaires

Les Résidences universitaires à Anfa City, Ziraoui et Mohammedia proposent des logements adaptés aux étudiants. «Ouvertes toute l'année aux étudiants et chercheurs marocains et étrangers, elles proposent des studios et des chambres spacieuses et proches de toutes commodités». Les résidences de Ziraoui à Casablanca, disposent de 962 lits. A Anfa City, 321 lits et enfin, 867 à Mohammedia. □

M.Be

FAITES LE CHOIX DE L'EXCELLENCE, INTÉGREZ L'ESITH!

INSCRIPTIONS OUVERTES

- ✓ **INGÉNIEUR D'ÉTAT**
Date du concours: 22 & 23 Juillet 2022
- ✓ **MASTER SPÉCIALISÉ**
Date du concours: 20 Juillet 2022
- ✓ **LICENCE PROFESSIONNELLE**
Date du concours: 21 Juillet 2022
- ✓ **TECHNICIEN SPÉCIALISÉ**
Date du concours: 21 Juillet 2022

Accès sur concours

Inscrivez-vous

212 5 22 98 50 38 | admissions@esith.ac.ma | www.esith.ac.ma

Premier arrivé, premier servi

FACE à une forte demande, les résidences universitaires privées peinent encore à couvrir le besoin pressant de milliers d'étudiants chaque année. Les candidats n'ont d'autre choix que de postuler à l'avance et espérer une réponse favorable à leur requête. Plus tôt la demande est effectuée, plus tôt le dossier est accepté. Faute de rentabilité, les promoteurs n'osent pas investir dans le secteur. □



L'UIR POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT ET OUVRE À LA RENTRÉE ACADÉMIQUE 2022-2023 **DEUX ÉTABLISSEMENTS DE FORMATION**

- Faculté Internationale de Médecine de Rabat
- Ecole Supérieure des Sciences Paramédicales de Rabat
 - Licence Professionnelle : Infirmier Polyvalent
 - Licence Professionnelle : Infirmier en Anesthésie Réanimation
 - Licence Professionnelle : Infirmier en Soins d'Urgence et Soins Intensifs



UNIVERSITÉ INTERNATIONALE DE RABAT EN CHIFFRES

PRÈS DE

6000

ÉTUDIANTS

EN FORMATION INITIALE



4

COLLÈGES

D'ENSEIGNEMENT & DE RECHERCHE

- COLLEGE OF ENGINEERING & ARCHITECTURE
- COLLEGE OF LAW AND POLITICAL AND SOCIAL SCIENCES
- COLLEGE OF HEALTH SCIENCES
- COLLEGE OF MANAGEMENT



1

ÉCOLE
DOCTORALE

80 ÉTUDIANTS CHERCHEURS



85%

DE TAUX
D'EMPLOYABILITÉ

PLUS DE

8000

BOUSIERS

DEPUIS 2010



~11 000

PARTICIPANTS

À LA FORMATION CONTINUE
DEPUIS 2011



THE
TIMES
HIGHER
EDUCATION

**1ÈRE UNIVERSITÉ
AU MAROC**

PARMIS LES UNIVERSITÉS
MAROCAINES

1ÈRE

UNIVERSITÉ
en terme de dépôt
de brevets en Afrique et région MENA

470

BREVETS

dont
88

à l'International



+200

PARTENARIATS
INTERNATIONAUX

46

PAYS



Inscriptions ouvertes sur

www.uir.ac.ma





Ecoles et universités payantes... Une rentrée riche en nouveautés!

Il existe à peu près 200 établissements de l'enseignement supérieur payants au Maroc, accueillant près de 57.000 étudiants. Avec l'arrivée des universités privées et celles créées dans le cadre d'un partenariat avec l'Etat, en plus de l'implantation d'écoles françaises, la concurrence est à son comble. Ecoles et universités multiplient les filières et innovations pédagogiques pour se démarquer. Pour la rentrée 2022-2023, le portefeuille d'offres se développe davantage. Trois universités (UIR, UM6P et UEMF) lancent des facultés de médecine. De nouvelles écoles et filières de formation sont également prévues. La rentrée promet d'être riche en projets et en innovations.

■ **UM6P: Médecine, IA, coding, maths, hospitality..., au menu**



Maquette de la Health Care City que l'UM6P compte monter à Benguerir

L'UNIVERSITÉ Mohammed VI Polytechnique (UM6P) continue de renforcer son positionnement dans

l'enseignement supérieur au Maroc. Le bras enseignement et recherche du groupe OCP prévoit d'élargir son portefeuille de formations à la rentrée de septembre. La grande nouveauté de la rentrée: un doctorat en médecine et un deuxième en pharmacie, 100% en anglais, actuellement en cours d'accréditation. Ils se rajoutent à la licence en soins infirmiers déjà ouverte à Benguerir, et qui sera bientôt proposée à Laâyoune. L'université souhaite former des médecins avec des compétences en recherche scientifique, «à même de s'inscrire dans la médecine du futur». Le parcours de pharmacie, pour sa part, sera réalisé en étroite collaboration avec les grands groupes pharmaceutiques, marocains et étrangers, et les startups émergentes dans le domaine. Un centre hospitalier de 140 lits est en construction au sein de la ville verte de Benguerir. L'université souhaite monter une Health Care City (maquette ci-contre), à la fois pour offrir un terrain de stages à ses étudiants, et participer à la dynamique de l'offre de soins pour la population locale. Côté filières, l'UM6P se positionne sur les mathématiques appliquées, à travers deux nouveaux

Masters: Quantitative and Financial Modeling (ouvert conjointement par le Département Al Khawarizmi et l'Africa Business School), et Quantitative Economics (faculté de gouvernance et des sciences économiques et sociales). En termes d'établissements, l'université lance une nouvelle école de coding 1337 à Tétouan Shore, baptisée 1337 MED (12.000 m²), après celles de Khouribga et de Benguerir. Elle ouvre en outre un nouveau centre de recherche sur l'intelligence artificielle au campus de Rabat. L'école d'hospitalité, School of Hospitality Business and Management, qui a démarré l'année passée, pour sa part, prévoit d'augmenter sensiblement la taille de sa promotion. L'UM6P, qui ambitionne de monter à 6.000 étudiants d'ici 2025, continue aussi de développer ses infrastructures. La rentrée de septembre connaîtra la livraison des secondes tranches de ses deux principaux campus. Celui de Rabat devrait à terme s'étaler sur 20 ha, et celui de Benguerir sur environ 60 ha. Actuellement l'université compte 9 établissements accrédités, 200 enseignants-chercheurs permanents et près de 400 PhD. □

■ **UEMF: Une faculté de médecine et un diplôme délocalisé de la Sorbonne**



Mostapha Bousmina, président de l'UEMF (Ph. L'Economiste)

À l'instar d'autres grandes universités payantes, l'Université Euromed de Fès (UEMF) lance sa faculté de médecine. Le projet est en bonne voie. Reste l'autorisation d'ouverture du ministère de l'Enseignement supérieur. Si elle est accordée dans les temps, la faculté pourrait démarrer dès cette rentrée de septembre. L'an dernier, l'UEMF avait ouvert une faculté de pharmacie. Autre nouveauté 2022-2023, un diplôme délocalisé de la Sorbonne. Il s'agit d'un master en droit des affaires. «Les lauréats obtiendront le diplôme de la Sorbonne», tient à préciser Mostapha Bousmina, président. Parmi les spécialités de l'UEMF, deux «cartonnent» particulièrement, selon ses responsables. La première, l'intelligence artificielle (IA). «Nous avons la seule école d'ingénieurs sur cinq ans entièrement dédiée à l'IA en Afrique et dans l'espace euroméditerranéen. Dans le monde, il en existe 4, au MIT, à Shanghai, à Hong Kong et au Maroc», relève Bousmina. Le succès de la filière pharmacie a également été immédiat. L'UEMF s'attend aussi à une forte attractivité de son futur cursus en médecine. «Nos formations doctorales également marchent très bien, sachant que notre université possède des laboratoires parmi les meilleurs au Maroc, notamment en impression 3D. Nous comptons une soixantaine de machines d'impression 3D, et c'est le plus gros parc en Afrique», ajoute Bousmina. L'UEMF, qui compte 34 nationalités étudiantes et 17 côté enseignants, a créé une startup qui fabrique ces machines, «compétitives et innovantes», 100% made in Morocco. □

Collège LaSalle
+30 ANS AU MAROC

Collège LaSalle, Révélateur de Talents **RENTÉE 2022**

DESIGN DE MODE | DESIGN D'INTÉRIEUR | ARTS NUMÉRIQUES | ARTS CULINAIRES ET HÔTELLERIE | GESTION ET COMMERCE

- Formation d'excellence aux métiers d'avenir
- Pédagogie innovante orientée pratique (ateliers, stages, ...)
- Diplômes reconnus au Maroc et à l'international

INSCRIPTIONS OUVERTES !

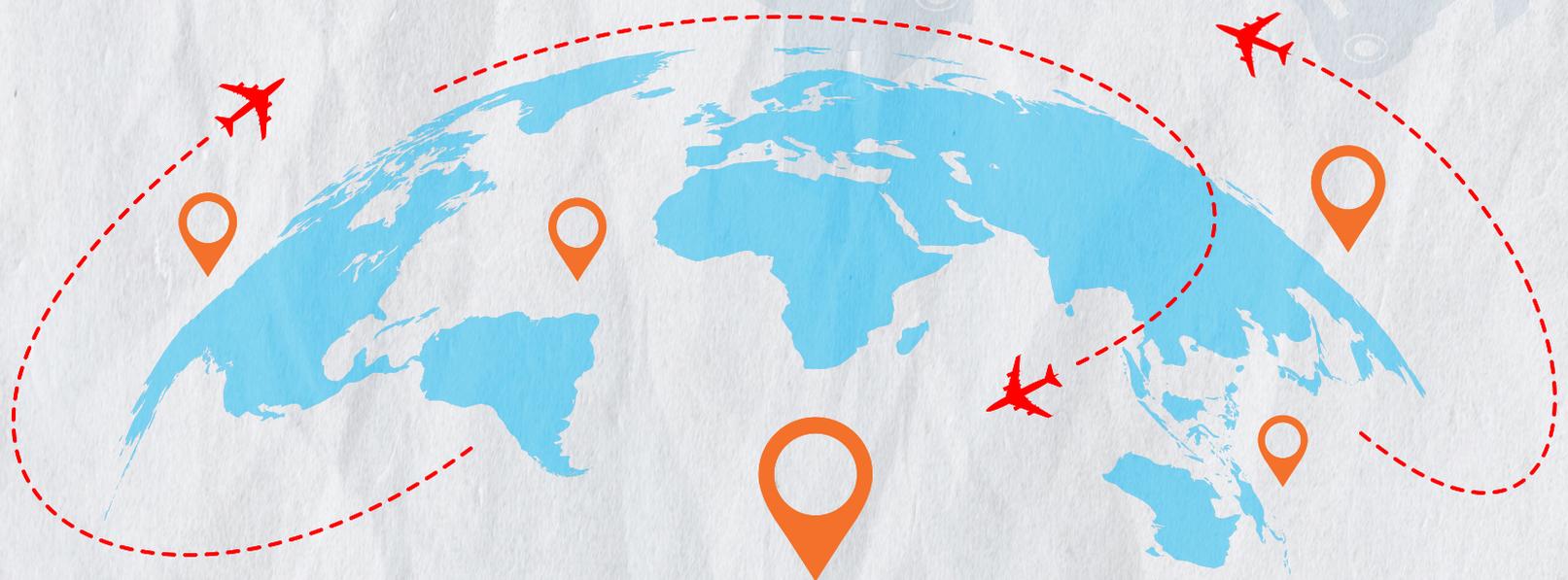
0522 87 95 87

www.collegelasalle.ma

Éducation canadienne | RÉSEAU LCI ÉDUCATION MEMBRE

➡➡➡
(Suite en page XII)

PARCOURS INTERNATIONAL

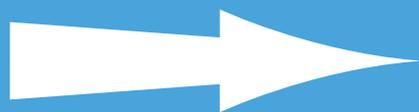


3 ans  **au Maroc**  **2 ans**  **en France**

Double diplôme en partenariat avec

7 Différentes
Filières
du Parcours

Diversité des Débouchés



- Finance d'Entreprises
- Finance des Marchés, Trading
- Marketing Digital et E-Business
- Audit et Contrôle de gestion
- Management Transformation Digitale
- Management Ressources Humaines
- Management Achat & Logistique

Ecoles et universités payantes... Une rentrée riche en nouveautés!



(Suite de la page X)

■ UIR: Une faculté de médecine et une école de paramédical



Abdelaziz Benjouad, doyen du collège des sciences de la santé de l'UIR (Ph. UIR)

DÈS cette rentrée, l'Université internationale de Rabat (UIR) développe son collège de sciences de la santé, avec deux nouveaux établissements: une faculté internationale de médecine, et une École supérieure des sciences paramédicales, avec 3 filières de formation (infirmier polyvalent, infirmier en anesthésie & réanimation et infirmier en soins d'urgence et soins intensifs). Ces deux établissements complèteront l'offre de la faculté de médecine dentaire, qui a sorti ses premiers lauréats l'année dernière. Ils pourront s'appuyer sur un centre de simulation médicale et un centre de recherche en sciences de la santé. La faculté adoptera le modèle de la classe inversée, avec un focus sur l'auto-apprentissage, la simulation, la techno-pédagogie, les stages et la recherche & innovation. Un CHU, H-UIR, d'une capacité de plus de 430 lits, sera mobilisé (construction à partir de cet été). Il couvrira 18 spécialités médicales, 15 spécialités chirurgicales et 10 spécialités biologiques, avec des pôles d'excellence, notamment en cancérologie (oncopédiatrie, allogreffes et autogreffe), en traumatologie, cardiologie, neurochirurgie, urologie

et biologie médicale avancée. «Il s'agit d'un projet intégré qui rassemblera sur le même site aussi bien des activités de formation et de recherche en sciences de la santé que des activités de soins, et qui s'inscrira dans la stratégie nationale de formations de ressources humaines qualifiées pour accompagner le projet de généralisation de la couverture médicale», explique Abdelaziz Benjouad, doyen du collège des sciences de la santé. La recherche et l'innovation seront mises en avant, en privilégiant une approche multidisciplinaire s'appuyant notamment sur le Centre de recherche en sciences de la santé, ainsi que sur les autres composantes de recherche de l'UIR (intelligence artificielle, numérique, sciences humaines et sociales...). Pour sa deuxième décennie, l'université déploie sa stratégie UIR 2030. «Notre stratégie est guidée par l'objectif ultime de consolider le positionnement de l'UIR comme une université d'excellence et de rang mondial, ancrée dans le continent africain», souligne Benjouad. L'université continuera, par ailleurs, à faire croître le nombre de ses inscriptions, afin d'atteindre une masse critique lui permettant de figurer sur les radars internationaux. D'ici 2030, l'UIR ambitionne d'accueillir 11.000 étudiants sur son campus. □

■ UPF: Une faculté des sciences de la santé et une multitude de cursus

L'UNIVERSITÉ privée de Fès prévoit une offre de formation bien garnie pour la rentrée. Un nouvelle faculté viendra coiffer tout un ensemble de parcours en science et techniques de santé, avec 5 licences et un master qui seront ouverts en septembre. Les licences concerneront les soins infirmiers polyvalents, les soins infirmiers et réanimation, les techniques de laboratoire biomédical, la diététique et nutrition, et la biologie générale. Le master, pour sa part, traitera de la psychologie clinique. «Nous mobiliserons une clinique pédagogique avec un accent particulier sur la simulation. Tout le projet a été réalisé dans le cadre de partenariats avec le CHU Hassan II, les opérateurs privés et différentes associations du domaine de la santé», relève Mohamed Aziz Lahlou, président. «D'autres filières sont prévues. Nous déploierons, également, une offre de formation continue pour accompagner les professionnels de santé dans différents domaines, comme l'hypnose, la gestion de la douleur...», poursuit-il. Avec cette faculté, l'UPF comptabilisera 5 établissements. Plusieurs autres filières seront lancées à la rentrée. En ingénierie, un nouveau cycle ingénieur, en transformation digitale, et un master Data science seront proposés. Au niveau de la business school, deux cursus prisés sur le marché seront initiés: une licence professionnelle en comptabilité, gestion et fiscalité, et un master en comptabilité, contrôle et audit. A ces deux spécialités se rajoutera une licence en administration des affaires bilingue, en français et anglais, la première du genre à l'université, et une licence en études juridiques et politiques, qui viendra alimenter un master en droit des affaires et droit notarial. Enfin, l'université compte aussi démarrer un master en management hospitalier, à cheval entre la business school et la nouvelle faculté des sciences paramédicales et techniques de santé. «Il viendra répondre au manque de compétences spécifiques dans le secteur de la santé», précise Lahlou. L'UPF s'est engagée cette année dans un réseau d'écoles et universités africain baptisé Ramses, en tant que membre fondateur. Le réseau réunit actuellement huit pays, dont le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Gabon et la Guinée. «Ce partenariat permettra de renforcer les échanges sud/sud, au moment où la tendance est pour les échanges sud/nord. Nous oublions que l'Afrique c'est l'avenir. Nous devons créer cet avenir nous-mêmes et, surtout, y croire!» conclut le président de l'UPF. L'université envisage en parallèle de s'ouvrir sur de nouvelles destinations avec des partenariats dans plusieurs régions, notamment en Asie et en Amérique latine. □



Mohamed Aziz Lahlou, président de l'UPF (Ph. UPF)

RECONNUE PAR L'ÉTAT

PRÉPAS *estem*



EDDAIF Rihab



ERUBINOU Sunvi Marie-Ange Christelle

4 Admissibles

À HEC en 2022

PARIS



ABOUM Fatima Ezzahra

7 ETUDIANT ADMISSIBLE



9 ETUDIANT ADMISSIBLE





KPANGNI Kadja Johan-Emmanuel

PRÉPAS INTÉGRÉES



ABOUBAKAR Ouattara Admis

À l'X ÉCOLE POLYTECHNIQUE Concours International 2022



AMZIL Hanane Admise



COULIBALY Zie Siaka Admis

0522 260 260 / 06 62 02 26 48 / 06 15 68 45 16

information@estem.ma www.estem.ma



(Suite en page XIV)

L'Ecole Marocaine des Sciences de l'Ingénieur EMSI : plus de 35 ans d'excellence académique pour former les ingénieurs de demain

Leader au Maroc, l'EMSI est la 1^{re} école d'ingénierie privée au Royaume. Reconnue par l'état, l'EMSI est Membre de Honoris United Universities, premier réseau panafricain d'enseignement supérieur privé. Depuis sa création, l'EMSI a axé son projet pédagogique sur la qualité de sa formation et sur une forte employabilité de ses lauréats. L'EMSI s'est forgée une stature reconnue !

■ Théorie, pratique et soft skills au cœur du cursus

Faire progresser les méthodes d'enseignement et valoriser l'innovation et la recherche scientifique sont les piliers du parcours académique de l'EMSI. Comment ? Tout d'abord, en adaptant en permanence la formation pour répondre au marché de l'emploi, aux besoins économiques et aux avancées technologiques telles BIG DATA, Intelligence Artificielle, Industrie 4.0, les énergies renouvelables... A ce jour, l'école offre cinq filières de spécialisation. **Ingénierie Informatique et Réseaux, Génie Civil Bâtiments et Travaux Publics, Ingénierie Automatismes et Informatique Industrielle, Génie Industriel et Ingénierie Financière et Audit.** Ensuite, en mettant l'accent sur la qualité de son corps professoral. Plus de 600 docteurs, spécialistes et professionnels du métier prodiguent un enseignement pointu. Enfin, l'EMSI possède une infrastructure adaptée aux travaux pratiques et un matériel de pointe permettant aux lauréats d'être opérationnels dès leur sortie de l'école.

Soft skills et certifications viennent compléter l'offre académique de l'EMSI. A ce titre, le certificat Honoris 21st Century Skills permet de former les étudiants dans huit compétences les plus demandées par les employeurs. Intelligence comportementale, pensée critique, créativité et design thinking, communication, collaboration, coding et analyse de données, entrepreneuriat. L'objectif ? « Axer le projet pédagogique sur la qualité de la formation pour assuré la meilleure employabilité de nos lauréats » explique Dr KARIM ALAMI, Directeur Général de l'EMSI.



■ Un accompagnement sur mesure vers l'employabilité

Parallèlement à sa formation, l'ingénieur EMSI bénéficie d'un accompagnement vers le monde de l'entreprise grâce aux conseils des six centres de carrière de l'école. Leurs missions ? Accompagner les lauréats dans la phase de transition entre l'école et le monde du travail. Au cœur du dispositif, plusieurs thématiques abordées.

- Explorer les cheminements de carrière
- Utiliser des outils de diagnostic et d'auto-évaluation pour découvrir le potentiel d'employabilité
- Suivre des ateliers de mentorat sur les attentes des industries
- Renforcer les compétences nécessaires pour élaborer un dossier de candidature complet
- Rencontrer les employeurs par le biais de Job Days, salons de l'emploi et conférence.

Des axes de réflexion et de travail concrets et pertinents valorisant les compétences acquises, tout en identifiant les opportunités des secteurs ayant le plus grand potentiel de croissance.

■ Un réseau actif de lauréats, véritable ressource stratégique

Avec 16 500 ingénieurs lauréats et 300 entreprises partenaires, l'EMSI dispose d'une communauté d'une grande richesse réunie au sein de la plateforme digitale EMSI Community. Le plus de cet espace exclusif ? Favoriser les rencontres entre les élèves ingénieurs, les anciens lauréats et les entreprises. La plateforme permet de se connecter à la communauté EMSI dans le monde entier, de suivre un programme de mentorat qui permet d'encadrer et de rencontrer d'autres élèves ingénieurs et lauréats de l'école. D'engager des conversations avec des communautés partageant les mêmes centres d'intérêts. D'accéder à un agenda des événements et webinaires organisés par la communauté. Sans compter la possibilité de postuler aux offres d'emploi publiées chaque jour par les entreprises marocaines et les multinationales.

■ Associer son activité et sa pédagogie au monde de l'entreprise est primordial pour l'EMSI.

Son Objectif ? « S'engager dans la formation d'ingénieurs et de managers de haut niveau, immédiatement opérationnels, aptes à comprendre les exigences de l'entreprise et à répondre à ses priorités ». Grandes entreprises IT, industriels, entreprises du secteur bancaire et autres entreprises de renom peuvent en témoigner.

Par Geneviève du Parc Locmaria

EMSI en quelques chiffres

- **+35** années d'expérience
- **16** Campus
- **9 200** Elèves ingénieurs
- **16 500** Lauréats
- **600** Professeurs
- Un réseau de **300** Entreprises

Une école reconnue par l'Etat « qui depuis plus de 35 ans au service de l'économie Marocaine, a pour ambition de contribuer au développement du continent et à la formation des futurs leaders Panafricains » conclut Dr KARIM ALAMI, Directeur Général de l'EMSI. Pour en savoir plus : www.emsi.ma





Ecoles et universités payantes... Une rentrée riche en nouveautés!



(Suite de la page XII)

■ IGA: Quatre nouveaux diplômes d'ingénieurs



Mohamed Zaoudi, directeur de l'IGA équipes et moyens pédagogiques», relève Mohamed Zaoudi, directeur. L'école a ainsi continué à renforcer ses équipes pédagogiques, avec de nouveaux enseignants permanents. Ils couvrent actuellement 70% des cours assurés. L'IGA a, en outre, signé des conventions supplémentaires avec des écoles et universités à l'international, portant à la fois sur des échanges d'étudiants et des projets de recherche. Des accords ont également été paraphés avec de grandes entreprises. Le portefeuille de partenaires professionnels de l'établissement est actuellement de plus de 200. En termes de pédagogie, l'IGA complète ses parcours par un ensemble d'ateliers et de certifications internationales, permettant d'améliorer l'employabilité de ses lauréats. □

UNE offre de formation enrichie pour la rentrée à l'IGA. L'école d'ingénieurs lance quatre nouveaux diplômes d'ingénieur: Automatique et Informatique industrielle, Développement logiciel et Technologies de l'information, Systèmes et Réseaux informatiques et Télécoms et Réseaux et Systèmes embarqués. «Comme chaque nouvelle rentrée, nous veillons à améliorer notre offre par la proposition de nouveaux cursus, ainsi que par le renforcement de nos

équipes et moyens pédagogiques», relève Mohamed Zaoudi, directeur. L'école a ainsi continué à

renforcer ses équipes pédagogiques, avec de nouveaux enseignants permanents. Ils couvrent actuellement 70% des cours assurés. L'IGA a, en outre, signé des conventions supplémentaires avec des écoles et universités à l'international, portant à la fois sur des échanges d'étudiants et des projets de recherche. Des accords ont également été paraphés avec de grandes entreprises. Le portefeuille de partenaires professionnels de l'établissement est actuellement de plus de 200. En termes de pédagogie, l'IGA complète ses parcours par un ensemble d'ateliers et de certifications internationales, permettant d'améliorer l'employabilité de ses lauréats. □

■ Esith: 2 filières ingénieurs pour accompagner la reprise du textile



Abderrahmane Farhate, DG de l'Esith (Ph. ESITH)

CETTE année, l'Ecole supérieure des industries du textile et habillement (ESITH) fête ses 25 ans, avec près de 6.000 lauréats, dont elle revendique un taux d'insertion professionnelle minimum de 90%, à 6 mois du diplôme. Plusieurs secteurs sont preneurs des diplômés de l'école d'ingénieurs, notamment le textile & habillement, la distribution et logistique, l'ingénierie et consulting, les services et le BTP. Pour la rentrée 2022-2023, l'Esith prévoit deux nouvelles filières, destinées à accompagner la reprise «exceptionnelle» du textile & habillement: Ingénierie des Textiles techniques et intelligents, et Chimie et Traitement des matériaux. Elle compte également innover en matière d'assurance qualité, en préparant pour l'année 2023 l'accréditation de son cycle ingénieur par la Commission des titres d'ingénieurs, CTI-France. L'Esith pourrait ainsi décrocher le label

européen pour les formations d'ingénieurs, EUR-ACE®. L'école continue en parallèle de développer son offre e-learning. «Dans le cadre de l'innovation pédagogique, il faut retenir le renforcement de la digitalisation de l'enseignement. Ceci, par l'hybridation des cours rendant les étudiants plus autonomes et plus responsables dans leur processus d'apprentissage», insiste Abderrahmane Farhate, directeur. Quelque 80 cahiers des charges objets de la scénarisation pédagogique et 235 plans de cours hybrides ont été réalisés. L'Esith fait également bénéficier ses étudiants d'une centaine de cours avec des certificats délivrés par des établissements reconnus à l'échelle internationale, et ce via son abonnement depuis 2022 à la plateforme Coursera. L'abonnement prévoit 2.000 licences au profit de la formation initiale, l'executive education, la R&D et le staff de l'école.

En matière de soft skills, l'Esith compte une vingtaine de clubs étudiants. L'établissement a décidé de mettre en place une structure chargée de les gérer, et aussi de coacher les étudiants. Par ailleurs, cette année l'ensemble des étudiants et des enseignants ont bénéficié d'un bilan de compétences 360°. Pour les relations internationales, un département a été mobilisé. □

■ HEM: Des outils de mesure de l'expérience étudiant et des soft skills

«LE volet pédagogique reste notre fer de lance», relève d'emblée Yasmine Benamour, DG de HEM, présidente de LCI Education Afrique. Pour la rentrée, la business school prépare deux grandes nouveautés pédagogiques, permettant de «passer de la qualité à l'expérience étudiant». La première concerne un outil de mesure du niveau d'acquisition des soft skills par les étudiants.

Il permettra d'évaluer de manière concrète les acquis des apprenants dans le domaine, en comparaison avec le référentiel des compétences de HEM. La deuxième a trait au processus d'amélioration continue de l'expérience étudiant. «Cette expérience désigne l'ensemble des émotions et sentiments ressentis par un étudiant ayant fréquenté HEM (avant, pendant et après). C'est donc le résultat de l'ensemble des interactions qu'un étudiant peut avoir avec les différents acteurs de HEM. Notre objectif est que chacune de ces interactions soit positive et efficiente», souligne Benamour. L'école souhaite ainsi passer d'un processus d'amélioration continue «intuitif et contextuel», à

un processus d'amélioration «formalisé et planifié». Les indicateurs de l'expérience étudiant ont été identifiés grâce à près de 27 focus groups avec les



Yasmine Benamour, présidente de LCI Education Afrique, DG de HEM (Ph. HEM)

différentes parties prenantes à l'établissement. «Une mesure des écarts sera ensuite effectuée entre l'expérience étudiant perçue, souhaitée et vécue pour donner lieu à des actions d'amélioration», explique la DG de HEM. L'école fondée il y a 35 ans par Abdellali Benamour a récemment décroché l'accréditation de l'Association des Business School Africaines (AABS). HEM est la première à obtenir ce label en Afrique du Nord et la deuxième sur le continent. □

■ ESCA: Une licence innovante en Digital et Business développement



Thami Ghorfi, président de l'ESCA Ecole de management (Ph. F.Alnasser)

L'ACCÈS à l'ESCA peut s'effectuer depuis cette année 2021-2022 via le Concours national d'accès aux écoles de management (CNAEM). Il s'agit du concours d'entrée aux ENCG, ouvert aux élèves des prépas. Pour la rentrée de septembre, la business school, qui vient d'inaugurer son nouveau campus à Casablanca Finance City le 17 juin dernier, prévoit une licence innovante: Digital et Business développement. «Ce programme offre une double compétence aux étudiants, à savoir, une bonne maîtrise de la compétence managériale, conjuguée à la compétence digitale devenue essentielle dans de nombreux secteurs et métiers», souligne son président, Thami Ghorfi. L'ESCA mise «fortement» sur le digital. Les salles de cours et auditoriums de son campus flambant neuf ont été équipés de la solution «HyFlex» élaborée en interne. Elle permet aux étudiants de suivre les enseignements en face à face ou à distance.

«Les enseignants ont été formés à ces outils et contribuent à de nombreuses innovations pédagogiques au sein de l'ESCA Learning Lab», précise Ghorfi. Un studio d'enregistrement professionnel est également mobilisé pour la digitalisation des enseignements. Pour accompagner les étudiants entrepreneurs, un centre d'innovation et un incubateur, Escubator, ont été mis en place. Connu pour son ancrage à l'international, l'ESCA a récemment rejoint le réseau HERMES Universities, qui englobe une trentaine d'institutions européennes, américaines, asiatiques et australiennes. □

Formation professionnelle

Le Lycée Lyautey s'ouvre aux filières post-bac

■ Le lycée lance son premier BTS en commerce international

■ Un diplôme sur 2 ans, avec au moins 1 mois de stage hors Maroc

ET si vous restiez deux années de plus au Maroc après votre bac pour décrocher un diplôme reconnu par l'Etat français? C'est ce que propose le lycée Lyautey, qui vient tout juste de dévoiler son premier BTS en commerce international. Une formation destinée aussi bien aux étudiants français que marocains. Le cursus, dont la première promotion sera lancée dès septembre prochain, est d'ores et déjà ouvert aux élèves bilingues titulaires d'un baccalauréat général, technologique ou professionnel. Son intérêt: dispenser en l'espace de deux années une formation professionnelle qualifiante sans avoir à quitter le Maroc dans l'immédiat, le temps d'acquérir «davantage de maturité».

Candidature jusqu'au 31 août

Ce BTS, conçu dans le cadre d'un partenariat avec le Centre national d'enseignement à distance (CNED) et l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AFEFE), inclura un total de 4 blocs d'enseignements. Les élèves pourront y suivre tout d'abord des cours de relation commerciale interculturelle, au sein desquels ils apprendront à négocier avec un client en dépassant tout frein culturel, ou encore des sessions portant sur des volets aussi stratégiques que le management et le droit. Par ailleurs, les langues y occuperont une place prépondérante, avec plus de 4 heures d'anglais et d'espagnol prévues par semaine. La formation sera aussi purement technique, intégrant



Après leur formation, les lauréats pourront directement intégrer le marché du travail, ou bien poursuivre leurs études dans l'hexagone, en rejoignant une grande école de commerce ou une licence professionnelle spécialisée (Ph. L'Economiste)

notamment des ateliers de recherche d'emploi, avec des tuyaux avisés pour réussir un CV ou un entretien d'embauche, mais aussi plusieurs ateliers méthodologiques transversaux. Enfin, le cursus fera la part belle au mentoring, à travers la mise en place d'un système de tutorat qui permettra un suivi personnalisé de l'élève.

Parallèlement aux cours, la formation sera complétée par une immersion en entreprise. Ainsi, pas moins de 14 semaines de stages devront être validées durant la période, dont un mois au moins se déroulera hors Maroc. Une démarche durant laquelle les apprenants bénéficieront du soutien et de l'accompagnement du Centre d'information et d'orientation (CIO). A l'issue de la formation, les lauréats pourront intégrer directement le marché du travail, via des postes de commerciaux, ou encore de marketeurs digitaux. Il leur sera également possible de poursuivre leurs

études dans l'Hexagone, en rejoignant une grande école de commerce ou une licence professionnelle spécialisée. Les intéressés ont jusqu'au 31 août pour candidater, en envoyant à l'adresse btsci@lyceelyautey.org leur dossier scolaire, leurs bulletins

trimestriels ainsi que leur lettre de motivation. Ils devront ensuite passer un entretien individuel avec la direction pédagogique de l'établissement, qui se tiendra en français ainsi qu'en anglais. □

Karim AGOUMI

En Bref

■ L'université de Rabat se distingue



LE classement international CWTS vient d'intégrer l'université Mohammed V de Rabat parmi les 1.030 meilleures au monde (69 pays). Le Ranking, édité depuis 2007, regroupe 33 universités africaines et 29 arabes. Il se base sur quatre indicateurs seulement, liés à la recherche: l'impact scientifique des publications, la collaboration internationale,

les publications en libre accès et l'approche genre auprès des auteurs des publications. Les informations utilisées proviennent de la base de données scientifique internationale «Web of Science», sur la période 2017-2020. L'université Mohammed V a amélioré son classement dans les quatre indicateurs. Globalement, l'université historique assure 25% du nombre de publications nationales indexées Web of Science. La Chine est le pays qui compte le plus grand nombre d'universités dans ce classement (247), suivie des Etats-Unis (242), du Royaume-Uni (65), du Japon (56), de l'Allemagne (54), de la Corée du Sud et de l'Inde (49). □

L'un des plus grands établissements français à l'étranger

CRÉÉ en 1921, le lycée Lyautey figure parmi les plus grands établissements d'enseignement français à l'étranger, hors France métropolitaine. Situé en plein cœur de Casablanca et comptant 271 professeurs pour plus de 3.600 élèves, le groupe est connu pour sa multiculturalité et la qualité de son patrimoine historique. □

Orientation: L'offre privée gagne du terrain

■ Plus d'une vingtaine de centres créés

■ Bilans de motivation, aide à l'obtention de bourses... Les services proposés

■ Des prix adaptés à tous les budgets

LE Maroc compte peu de conseillers en orientation. Selon les chiffres de la Cour des comptes, il en existe 1 pour près de 2.900 bacheliers dans le public. L'orientation est pourtant stratégique pour l'avenir des élèves. Ces dernières années, des centres privés spécialisés ont fait leur apparition sur le marché. Le service, personnalisé et adapté à toutes les bourses, convainc de plus en plus de parents.

Ces centres d'orientation, destinés avant tout aux bacheliers en seconde année du bac, sont aujourd'hui près d'une vingtaine, selon les professionnels du secteur. L'activité s'est développée avant tout pour combler le vide d'information sur les études à l'étranger. «L'orientation après le bac représente une étape cruciale dans le cursus des étudiants. Parmi les raisons qui expliquent leurs difficultés à choisir leur voie après le bac, le manque de renseignements mais, aussi, d'encadrement tout au long des années du lycée», explique Youssef El Hammal, spécialiste du domaine. «Le choix ne doit pas être opéré à la dernière minute, mais, au contraire, faire l'objet d'une réflexion étalée sur plusieurs mois, afin que le projet professionnel de l'élève corresponde à ses centres d'intérêt et à ses motivations», rajoute l'expert. Pour certains experts, l'orientation scolaire doit être entamée dès le collège. C'est l'avis de Houda Mouhandiz. «Elle est particulièrement stratégique, dans la mesure où il s'agit d'opter pour un choix d'études réfléchi que l'élève ne regrettera pas en cours de cursus. Un moyen également d'éviter aux parents de gaspiller des sommes colossales pour terminer au final sur un changement de parcours inattendu», souligne-t-elle.

Parmi les structures présentes sur le marché, le centre Orientus,



Youssef El Hammal, directeur fondateur d'YM Africa: «L'ambition de notre structure, dont l'activité a démarré en 2012 avec des solutions en ligne, est d'aider les bacheliers à mieux s'orienter, et à intégrer par la suite avec succès le monde professionnel» (Ph. YM Africa)



Houda Mouhandiz, co-fondatrice d'Orientus et experte Carrière/Métiers: «Depuis le lancement d'Orientus en avril 2021, plus de 5.000 jeunes ont pu bénéficier de nos tests d'orientation en ligne, tandis qu'une centaine a pu adhérer à nos bilans individuels» (Ph. Orientus)



Myriam El Mouniri, DG d'Addicest: «En 8 années d'existence, des centaines d'élèves marocains ont pu décrocher une bourse grâce à Addicest» (Ph. Addicest)

récemment créé par les fondateurs du cabinet de recrutement Rekrut Academy, propose au public des tests d'orientation gratuits, basés sur la méthode Riasec. «Riasec est une méthode originale qui permet à l'étudiant de découvrir sa personnalité et ses atouts, afin de choisir une formation adaptée à son profil et une carrière personnalisée», nous explique la co-fondatrice d'Orientus Houda Mouhandiz. «Parmi les 6 types de personnalités applicables en milieu professionnel, l'on compte, entre autres, l'investigateur, habité par une soif de connaissance et de savoir, le social, attiré par le contact avec les autres, ou encore le conventionnel, qui affectionne le respect des normes et des consignes»,

nous apprend la responsable. Dans la même veine, la structure soumet également aux particuliers des bilans d'orientation personnalisés – cette fois-ci payants-éclairant l'élève sur ses champs d'intérêt, les métiers les plus adaptés à sa personnalité ou encore les écoles répondant le plus à ses exigences. Des prestations dont les plus complètes, incluant notamment des rapports détaillés sur plusieurs séances réalisées par des experts carrière, ainsi que par des spécialistes en orientation scolaire, oscillent entre 2.900 et 3.500 DH. «La formule fonctionne, puisque plus de 5.000 jeunes ont bénéficié de ces tests depuis le lancement du centre il y a plus d'un an», ajoute la co-fondatrice d'Orientus.

Autre structure, autre spécialité. YM Africa expérimente avec succès depuis plusieurs années sa plateforme en ligne Guide-métiers.

Le online également présent sur le marché

Au menu, un accompagnement complet tout au long du processus d'orientation et proposé intégralement à distance, à travers une plateforme digitale. Un volet dispensé virtuellement par des conseillers spécialisés dans le domaine, appuyés par des coaches ayant recouru à des bilans de comportement et de motivation ciblés. «Nous proposons dans un premier temps aux bacheliers de s'entretenir avec un consultant, pour avoir un aperçu global des formations proposées au Maroc et à l'international. En second lieu, l'élève sera coaché individuellement pendant plusieurs sessions virtuelles afin de l'orienter vers un choix de métier concordant autant que possible avec ses ambitions», souligne le fondateur d'YM Africa Youssef El Hammal. Le service est plutôt accessible, puisque les prestations commencent à moins de 50 DH l'entretien d'orientation, ce qui lui a permis de séduire la clientèle depuis son entrée sur le marché en 2015. «A travers notre réseau, nous accompagnons chaque année plus de 2 millions de jeunes, qu'il s'agisse de services gratuits ou payants», tient à préciser le responsable. □

Karim AGOUMI

De l'aide pour décrocher des bourses

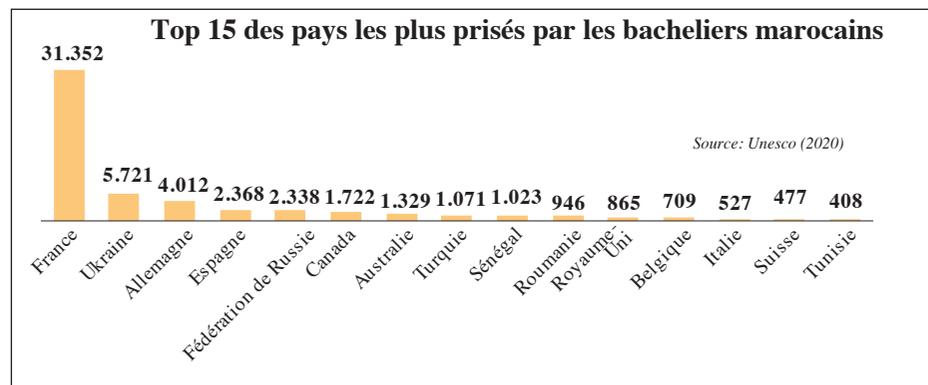
POUVOIR bénéficier d'une bourse constitue aussi un facteur déterminant en matière d'orientation post-bac. Plusieurs organismes se sont spécialisés sur ce créneau, parmi lesquels le centre Addicest. Cette structure, qui a vu le jour en avril 2015 à Rabat, propose d'accompagner les étudiants à décrocher le précieux sésame. «Les bourses d'études post-bac sont principalement délivrées par les universités américaines à travers la Common Application, une application d'admission au premier cycle universitaire que les candidats peuvent utiliser pour postuler à l'une des 900 universités, via un seul et même dossier de candidature. Nous aidons nos bacheliers à obtenir ces bourses en présentant un dossier qui soit le plus complet et satisfaisant possible», nous explique la directrice d'Addicest Myriam El Mouniri. «Nous accompagnons aussi nos élèves dans l'obtention du SAT test, un concours nécessaire à réussir pour intégrer toute université américaine. Ce dernier, constitué de deux sections seulement – l'une de mathématiques et l'autre de compréhension littéraire – se déroule intégralement en langue anglaise cinq fois par an», ajoute la responsable. En 8 ans d'existence, plusieurs centaines d'élèves marocains ont pu décrocher une bourse via ce centre, dont le taux d'attribution varie entre 70 et 100%. □



Partir étudier à l'étranger

Les destinations en vogue

LE Maroc fait partie du top 20 des pays d'origine de la mobilité étudiante dans le monde, selon Campus France. En 2018, il s'est classé en tant que 20e pays pourvoyeur d'étudiants à l'international. Selon les derniers chiffres de l'Unesco, près de 56.730 étudiants marocains étaient à l'étranger en 2020, dont la plus grosse part en France, avec 31.352 jeunes, soit plus de 55% du total. L'Ukraine arrive en 2e position, avec 5.721. En 2022, le nombre des Marocains ayant choisi l'Ukraine



La France concentre plus de 55% de la mobilité étudiante marocaine à l'étranger

de l'Enseignement supérieur, pour recenser ceux de retour de ce pays

de l'Enseignement supérieur, pour recenser ceux de retour de ce pays

après le déclenchement de la guerre, en a enregistré 7.283, dont 75% inscrits en médecine, pharmacie et dentaire. La Russie est la 5e destination favorite des Marocains. L'Ukraine et la Russie accaparent 14% du total de la mobilité étudiante marocaine à l'étranger. Suite à la guerre des deux pays, la carte des destinations va sans doute changer. Des destinations «de remplacement» pourraient émerger parmi les plus prisées par les étudiants marocains. Retour sur celles actuellement en vogue. □

France, l'indémoudable

SANS surprise, la France reste à ce jour la destination la plus en vogue auprès des étudiants marocains, et ce malgré la hausse récente de ses frais d'inscription. En effet, l'hexagone capte, à lui seul, pas moins de 55% d'entre eux, selon Campus France. Le Maroc représente par ailleurs la première communauté universitaire étrangère du pays, soit 12% des étudiants étrangers inscrits (43.464 en 2020). Une tendance qui s'explique tout d'abord par la proximité géographique du pays, ses services gratuits de médecine préventive ainsi que son coût d'études demeuré abordable, et ce malgré la hausse appliquée en 2019.

«Etudier en France coûte en moyenne et par année entre 0 et 2.770 euros, avec la possibilité de bénéficier d'exemptions faisant baisser le coût à 300 euros», précise le consultant en orientation scolaire et professionnelle Youssef Rharib, également DG et fondateur du centre d'orientation Bridge to Study. Autre point fort de la destination, sa formation diversifiée de



grande qualité, offrant de bonnes perspectives d'embauche post formation. «Le système d'enseignement français est l'un des plus diversifiés au monde, s'adaptant à quasiment tous les types de profils. Décrocher un diplôme dans l'hexagone facilite ainsi grandement l'accès au marché du travail, notamment au sein des pays francophones», ajoute l'expert.

Pour y accéder, les étudiants doivent néanmoins assurer une bonne maîtrise de la langue française, qui devra être justifiée par un test de langue tels que le TCF. □

Espagne, le bon compromis

4E destination préférée des étudiants marocains d'après l'Unesco, l'Espagne a été classée par Campus France 6e meilleur pays étranger d'études en Europe. Offrant un climat agréable et une ambiance festive aux bacheliers, la péninsule ibérique affiche, par ailleurs, un niveau de vie et des frais d'études autrement moins coûteux que les autres pays européens. «Le coût moyen des études en Espagne oscille entre 700 et 2.000 euros l'année», précise ainsi Rharib. Autre point fort à noter et non des moindres, sa proximité géographique qui en font une destination proche tout en étant cotée. L'on y distingue trois principaux types d'universités: publiques, privées et religieuses. Pour y accéder, les bacheliers marocains doivent néanmoins impérativement obtenir le «Credencial de Acceso», une autorisation délivrée par l'UNED, l'organisme chargé de l'éligibilité des étudiants internationaux au sein du pays. Autre condition à remplir, réussir le test de DELE (diplôme d'Espagnol comme Langue



étrangère), qui permet de justifier le niveau de compétences et de maîtrise de la langue espagnole. «Au Maroc, ce dernier est accordé par l'Institut Cervantès», nous explique le DG du centre d'orientation Bridge to Study. Enfin, demander et obtenir un visa d'études s'avère obligatoire pour qui souhaite étudier dans ce pays. Ce dernier nécessite de constituer un dossier complet incluant, entre autres, un passeport d'une validité minimale de six mois, ainsi qu'une attestation d'inscription dans une université ou un centre homologué. □

Corée du Sud: Excellence académique et accessibilité

BON nombre de jeunes marocains souhaitent réaliser leurs études en Corée du Sud, influencés par les films et courants musicaux originaires de ce pays à la mode dans le Royaume. Une destination «tendance» qui gagne en attractivité, jour après jour. Les raisons? Son excellence académique et le coût

des études peu élevé. «La Corée du Sud est parvenue à devenir en peu de temps la dixième puissance mondiale, selon STATISTA. En termes de compétitivité de l'éducation et de résultats scolaires, le pays se classe en tête des pays de l'OCDE», souligne Rharib. Un visa – le visa D-2 – s'avère néanmoins nécessaire pour



y étudier. Ce dernier est délivré après avoir fourni un passeport valide, une lettre d'admission ou encore, un relevé bancaire justifiant d'un montant minimum de 10.000 dollars comme preuve de fonds suffisants pour la durée du séjour. □

Karim AGOUMI





Partir étudier à l'étranger

Les destinations en vogue



Canada, un système entièrement bilingue

LE Canada se classe actuellement parmi les meilleures destinations d'études. « Cette destination conjugue à la fois un dynamisme culturel et intellectuel, sans omettre son environnement naturel des plus admirables », confie ainsi Youssef Rharib. Le pays jouit également d'une forte notoriété à l'international, proposant aux bacheliers un enseignement de qualité et un système entièrement bilingue. « Les universités canadiennes préparent leurs étudiants à développer une réflexion critique mais, également, à s'adapter aux nouvelles technologies. Ses jeunes diplômés deviennent par la suite des leaders au sein de secteurs professionnels, beaucoup d'entre eux s'investissent dans la recherche », rajoute l'expert. Au total, le pays intègre plus de 96 universités publiques, affichant plus de 15.000 programmes d'études différents. Afin d'obtenir son permis d'études au Québec, le bachelier devra cependant décrocher un cer-



(Ph. Pixabay)

tificat d'acceptation du Québec, le CAQ. Avoir de bonnes notions en anglais, en réussissant le TOEFL (560 points requis) et le CAEL (70 points), s'avère également nécessaire pour franchir le pas. □

Elles ont plus la cote qu'il y a dix ans !



(Ph. Pexel)

LES études à l'étranger ont plus la cote qu'il y a dix ans auprès des étudiants. Une tendance qui se confirme par la progression notable de leur mobilité internationale. En effet, la population étudiante du globe est passée de 3,3 millions d'étudiants en 2008 à 5,6 en 2018 selon Campus France. Elle devrait se poursuivre et dépasser aisément les 10 millions d'étudiants à l'horizon 2030. □

Turquie, nouvel Eldorado

LA Turquie est rapidement devenue le nouvel Eldorado des étudiants marocains. La destination séduit de plus en plus de bacheliers grâce à sa position géographique des plus stratégiques, véritable point de rencontre entre le continent asiatique, européen et africain mais, également, par les prix particulièrement bas que pratiquent ses universités publiques. « Les frais d'études des universités publiques turques sont peu onéreux, ce qui attire un nombre important d'étudiants. En général, ceux-ci ne dépassent pas 700 dollars l'année », nous apprend ainsi le fondateur et gérant du centre d'orientation Flexyclass Abdellatif Mazouz, également consultant en enseignement supérieur. De plus, ces mêmes universités ont



(Ph. Pixabay)

l'avantage d'offrir un grand nombre d'aides financières sous forme de bourses. Enfin, ces dernières n'exigent pas des étudiants étrangers une certification linguistique particulière (de type TOEFL ou IELTS par exemple). □

Belgique, des coûts parmi les plus bas d'Europe

BIEN positionnée en Europe, la Belgique est mondialement reconnue pour son multilinguisme, l'enseignement y étant dispensé dans les trois langues officielles du pays qui sont l'allemand, le français et le néerlandais. Le pays affiche également un système éducatif polyvalent et compétitif, un système de santé performant et des frais de scolarité figurant parmi les plus bas du continent. Autres points non négligeables de la destination, l'organisation de programmes d'accueil visant à faciliter l'insertion des étudiants en les intégrant à des cursus correspondant à leurs formations de base mais, aussi,



(Ph. Pexel)

la possibilité pour les bacheliers demandeurs de transférer leurs crédits déjà validés en parcours de médecine, de pharmacie ou de dentisterie. □

Pologne, la porte d'entrée vers l'Europe de l'Est

LA Pologne compte aussi parmi les nouvelles destinations étudiantes des Marocains. Véritable porte d'entrée vers l'Europe de l'Est, son diplôme permet de rejoindre le monde du travail de l'Union européenne tout en présentant un coût de vie (et d'études) particulièrement abordable, en moyenne presque deux fois moins élevé que la moyenne des autres destinations européennes. Pour l'instant, la Pologne est classée 23e pays le plus attractif pour les étu-



(Ph. Pexel)

dants marocains. Avec la guerre en Ukraine et en Russie, le pays pourrait gagner quelques places. □

Karim AGOUMI



Partir étudier à l'étranger

Comment contrer le choc des cultures!

■ Irritabilité, anxiété, changement d'appétit...
des signes qui ne trompent pas

■ Pour s'en sortir, partager ses ressentis, recréer
des habitudes, se montrer actif...

Bac en poche, qui n'a jamais rêvé de faire ses valises pour s'offrir une nouvelle vie quelque part dans le monde? L'expatriation est un rêve pour bon nombre de bacheliers, mais qui peut parfois se révéler loin du conte de fée espéré. Pour mieux comprendre et contrer efficacement le «*syndrome du voyageur*», les conseils avertis du psychosociologue Mohssine Benzakour.

- **L'Economiste:** Partir étudier à l'étranger peut représenter un choc pour un bachelier à peine sorti du lycée. Pour quelles raisons cette expérience peut-elle se montrer déroutante?

- **Mohssine Benzakour:** Nos traditions et nos habitudes sont conditionnées par l'éducation et la société dans laquelle nous vivons, notamment en matière de valeurs et de comportements sociaux. Ainsi, même en étant une personne ouverte d'esprit avec une immense soif de découverte, il est fort probable de subir ce fameux choc culturel. C'est pour cette raison qu'étudier à l'étranger peut être aussi rude pour le mental de certains jeunes. En effet, malgré les modes d'information et de communications actuels, et même si nous sommes convaincus d'être parfaitement renseignés sur la culture du pays d'accueil, vivre les différences culturelles de manière personnelle et non derrière un simple écran peut s'avérer déroutant. Il est impossible d'être totalement préparé à ce qui nous attend en changeant de pays...

- **Quels sont les premiers signes du «*syndrome du voyageur*»?**

- On appelle «*syndrome du voyageur*» les troubles psychiques, parfois psychosomatiques, et éventuellement psychiatriques, dont souffrent certaines personnes – en l'occurrence ici des bacheliers – lorsqu'elles sont confrontées à certaines réalités du pays visité. Un choc culturel pouvant prendre la forme d'une désorientation une fois passée la phase d'excitation, d'une irritabilité ou encore, d'un manque de patience au quotidien face aux différences culturelles. Les plus touchés peuvent aller jusqu'à expérimenter une phase de déprime à proprement parler, un changement d'appétit (aussi bien une hausse qu'une baisse) ou encore une léthargie accompagnée d'une forte montée de stress.

- **Quelles formes peut prendre ce syndrome et quelles en sont les différentes phases?**

- Après quelques jours (ou quelques semaines) passés au sein d'un pays culturellement inconnu, le voyageur peut présenter un état délirant aigu, accompagné entre autres d'hallucinations, de sentiment de persécution, de dépersonnalisation ou encore, de déréalisation. L'anxiété peut également faire son apparition, entraînant des montées de sueurs, des sensations de vertige voire même de la tachycardie.



Psychosociologue et formateur, Mohssine Benzakour est également professeur à la faculté des lettres et des sciences humaines d'El Jadida (Ph. M.B.)

- **Par quels moyens l'étudiant peut-il anticiper ce choc et mieux vivre son expatriation?**

- S'il demeure naturel de ressentir de tels symptômes, il est évident qu'il ne faut pas laisser le mal-être s'installer, et vous empêcher de vivre pleinement cette aventure! Partir faire des études à l'étranger est une démarche à préparer en amont par le jeune. La clé? de l'anticipation et beaucoup de préparation. Il est notamment conseillé de se renseigner sur le pays d'accueil mais, également, de réaliser des recherches sur le mode de vie local, bien souvent différent de la culture d'origine.

- **Quels sont vos conseils pour répondre efficacement aux premiers signes de ce mal-être une fois sur place?**

- Le cheminement psychologique, affectif et émotionnel de l'étudiant voyageur pourra l'amener à accepter plus sereinement sa situation présente, et à poser un regard nouveau sur son environnement de vie. Pour y parvenir, garder pour soi son mal-être n'aidera en rien à le faire disparaître. Il faut, au contraire, partager autant que possible ses ressentis avec ses proches restés au pays d'origine mais aussi, ses nouveaux camarades de classe. Les étudiants étrangers, notamment, peuvent se montrer d'un grand soutien, ayant aussi vécu une situation similaire. Autre conseil, se montrer le plus actif possible, en s'inscrivant par exemple à des activités, en partant à l'aventure ou en pratiquant une discipline sportive. Enfin, recréer nos habitudes de vie permet de rappeler la stabilité vécue dans le pays d'origine, et peut contribuer à diminuer efficacement tout sentiment d'anxiété. □

Propos recueillis par Karim AGOUMI

■ **Karim, 19 ans**

«Après mon bac, j'ai débarqué à Le Mans pour y suivre des études en comptabilité. Une phase qui a marqué ma vie à jamais. Croyant accéder au graal, la désillusion s'est faite rapidement. Livré à moi-même, j'ai été brusquement confronté à une mentalité sensiblement différente. Crises de panique et pleurs faisaient partie de mon quotidien. Je ne retrouvais pas mon Maroc! J'étais déraciné, nullement intégré et encore moins épanoui... Une situation douloureuse qui m'a contraint d'abandonner cette année et de retourner au pays pour repartir de zéro. Avec le recul, aujourd'hui, je pense que j'aurais dû multiplier davantage mes interactions humaines et rester le moins possible à mon domicile. En effet, sortir, discuter avec mes camarades et m'impliquer dans la vie estudiantine de mon école m'auraient certainement aidé à m'intégrer»

■ **Ayoub, 20 ans**

«Mes parents m'ont envoyé à Paris juste après l'obtention de mon bac, pour y suivre des études en communication. Je me suis retrouvé du jour au lendemain libéré de toute forme d'autorité parentale. Au début excité par la situation, j'ai rapidement été livré à moi-même. Plus les jours passaient, plus je perdais progressivement mes valeurs et mes croyances. Rapidement, je suis tombé dans la délinquance et j'ai fait preuve d'un désintérêt total à l'égard de mes études. J'ai pu être sauvé in extremis par mes parents, venus me ramener au pays. Une expérience qui aurait pu, à mon sens, beaucoup mieux tourner si je l'avais retardée, pour gagner en maturité et en autonomie avant de m'y lancer. Mais pour ceux tentés par la démarche et qui ne peuvent pas attendre, cherchez une ville au sein de laquelle un membre de votre famille ou un ami séjourne déjà. Ce dernier pourrait vous servir de coach et vous éviter de tomber dans la désinvolture.» □

ECOLE SUPERIEURE
DE JOURNALISME
ET DE COMMUNICATION



المدرسة العليا
للصحافة
والتواصل

— Digital & Communication Academy —



LES MÉTIERS DE LA COM... C'EST L'AVENIR!

Journaliste web - Responsable RP - Cameraman - Grand Reporter
Concepteur Rédacteur - Digital Manager - Média Planeur
Responsable Événementiel - Attaché de presse - Journaliste sportif

Programme d'échange avec:





Métiers de la com: besoin de compétences digitales



Les métiers de la communication ont été bousculés par le boom digital. De nouvelles spécialités ont récemment fait leur apparition sur le marché, nécessitant des compétences spécifiques: gestion de l'e-reputation, communication de crise, stratégies de publication de contenus... L'ESJC, qui compte parmi les rares organismes spécialisés du domaine, propose dans ce sens des formations adaptées (Ph. L'Economiste)

■ **Bad buzz, com de crise, e-reputation... de nouvelles spécialités sont recherchées**

■ **Responsable de stratégie d'influence, digital content manager..., les métiers émergents**

LA communication et médias figure parmi les spécialités qui ont sensiblement muté, suite à l'expansion des nouvelles technologies. La digitalisation accrue en a aussi fait un créneau particulièrement stratégique pour les entreprises, à l'ère des réseaux sociaux, de l'e-réputation et des fake news.

Conscientes de l'intérêt de ce secteur, universités publiques et privées ont multiplié licences et masters dans ce domaine. Seuls quelques rares établissements spécialisés proposent des formations pour armer les étudiants des compétences recherchées par les employeurs, dont l'ESJC à Casablanca, unique école marocaine gérée par un groupe de presse (Eco-Médias, éditeur des quotidiens L'Economiste et Assabah, propriétaire d'Atlantic Radio et d'Ecoprint). «La communication joue un rôle central au sein des organisations, qu'elles soient publiques ou privées. Elle permet d'anticiper les crises, mais aussi d'identifier de potentielles opportunités», confie l'enseignante en charge des modules de communication à l'ESJC, Raja Bensaoud. «La com a aussi pour fonc-

tion de tisser des liens de confiance entre l'organisation et ses publics, et de défendre la réputation des entreprises contre les procès d'intention, les bad buzz et les boycotts», ajoute la responsable.

Le digital revêt une importance de plus en plus palpable dans le secteur. «Avec l'avènement du digital et l'instantanéité qui le caractérise, le secteur fait face à de nouveaux enjeux et à de nouvelles exigences dont, notamment, l'accompagnement de la transition numérique des organisations, nécessitant de produire davantage de contenus sur les canaux virtuels. L'enjeu: répondre aux besoins évolutifs du consommateur dit augmenté, qui, grâce à internet, dispose d'informations lui permettant de challenger les marques», précise Bensaoud. Il en découle de nouveaux métiers, faisant face à des besoins qui n'existaient pas auparavant. Ainsi, outre les professions classiques, telles que conseiller en communication, chargé des relations publiques ou encore responsable de la communication interne, d'autres émergent. «Le digital a métamor-



phosé le secteur et a donné lieu à de nouvelles spécialités, à la frontière entre la communication et le marketing digital. Il faut dire que, ces dernières années, le web a profondément modifié les pratiques et les outils du milieu», nous explique la directrice pédagogique de l'école, Badia Essaouri. Parmi ces nouvelles professions en vogue, responsable de stratégie d'influence, digital content manager ou encore, responsable éditorial web.

A l'ESJC, la tendance est aussi manifeste. «Nos programmes

s'adaptent aux besoins des entreprises. Ces organismes ont besoin de professionnels capables de réaliser un plan de communication opérationnel mais également, d'utiliser à bon escient les médias digitaux», confie Bensaoud. «Nos modules sont constamment mis à jour pour pouvoir coller à la réalité du marché», ajoute-t-elle.

Parmi les nouveautés au programme de l'établissement, l'e-reputation ou encore, la communication digitale. «Dans ces cours, nos étudiants apprennent à utiliser les réseaux sociaux pour gérer des bad buzz et d'autres situations de crise, en prenant le soin de vérifier les données qu'ils seront amenés à publier, et de choisir leurs mots de manière réfléchie. Des cas pratiques et des simulations leur permettront par la suite d'embrasser une carrière de community manager», conclut l'enseignante. □

Des débouchés garantis pour les étudiants

LE secteur de la communication recrute. En effet, ce domaine, dont la conscientisation des enjeux s'est accentuée lors des deux années de pandémie, a su convaincre bon nombre d'employeurs. L'ESJC, faisant partie des rares écoles formant à ces métiers au Maroc, a bien pu déceler la tendance. «La majorité de nos lauréats de cette année ont déjà trouvé un emploi. Ils intègrent aussi bien des agences de communication que des boîtes de production et des organismes médiatiques», confie la directrice pédagogique de l'école, Badia Essaouri. □

Karim AGOUMI

Où étudier en anglais au Maroc?

■ La langue s'impose doucement mais sûrement dans le supérieur privé

■ Des parcours et écoles 100% anglophones commencent à se développer

IL y a encore quelques années, seule l'université Al Akhawayn à Ifrane proposait un enseignement totalement en anglais au Maroc. Désormais, de plus en plus d'écoles et d'universités osent des parcours dans la langue de Shakespeare, partiellement ou totalement. Toutes ont compris l'importance d'introduire la langue du business et de la recherche.

«Ce serait dans l'intérêt du pays de renforcer l'anglais. C'est l'espéranto, le moyen de communication à l'échelle mondiale. Nous avons essayé un modèle, et maintenant il faudrait que nous prenions un autre virage. Nous ne pouvons pas aller vers l'internationalisation en étant uniquement francophones», relève Mostapha Bousmina, président de l'Université Euromed de Fès (UEMF). «Il est important pour l'économie marocaine de posséder ce bagage anglophone. La technologie est aujourd'hui drivée par la recherche anglophone», appuie Abdelaziz Benjouad, doyen du collège des sciences de la santé de l'Université internationale de Rabat. Si certains établissements ont opté pour des cursus bilingues, d'autres ont osé le 100% anglais.



Avec l'accès à internet, les jeunes sont de plus en plus performants en anglais, et sont plus demandeurs d'apprentissages dans cette langue. Selon des témoignages d'écoles privées, les filières anglophones connaissent un succès immédiat (source Pixabay)

● **Université Euromed de Fès**

En moyenne, 30% des cours des spécialités sont dispensés en anglais à l'UEMF. L'ambition de l'université est d'atteindre une part de 60% en 2026, puis 80% par la suite. Certaines filières sont déjà avancées dans le domaine. Celle de biobanking est à 100% en anglais, et celle de génie biomédical le sera à 70% cette année. L'école d'intelligence artificielle en est à plus de 50%. Les doctorats pour leur part sont entièrement anglophones.

● **Université Mohammed VI Polytechnique**

La faculté de médecine de l'UM6P prévoit d'ouvrir une rentrée 100% anglophone. Dans les autres filières de l'université, la part de la langue de Shakespeare va de 25 à 50%. L'École des Sciences de l'agriculture, de la fertilisation et de l'environnement (ESAFE), elle, propose un master sur les fertilisants, totalement en anglais.

● **Université Mohammed VI des sciences de la santé**

En septembre 2021, l'UM6SS a ouvert un parcours de médecine entièrement en anglais. Une première au Maroc. L'objectif étant de donner la possibilité aux bacheliers des missions américaines et anglaises, et à ceux originaires de pays anglophones, de poursuivre des études de médecine au Maroc. Pour commencer, 50 places ont été réservées à ce parcours.

● **Université internationale de Rabat**

Quelles que soient les spécialités, l'UIR fait en sorte à ce que ses étudiants soient bilingues, en 2 à 3 ans de formation. Pour ses deux écoles d'ingénieurs, spécialisées en automobile et en aéronautique, l'université a choisi de dispenser tous les cours en anglais, et ce, dès le démarrage de ces deux établissements montés avec des universités américaines.

● **Université privée de Fès**

L'UPF lance pour la 1re fois cette année une licence, en administration des affaires, bilingue (français/anglais). Elle sera à 100% anglophone dans deux ans au plus tard. Consciente de l'importance de recevoir des étudiants et intervenants anglophones, et d'en envoyer à l'étranger pour des échanges, l'université a décidé d'investir plus dans cette langue.

● **Rabat Business School**

60% des enseignants permanents de RBS sont internationaux. Avec près de 19 nationalités sur le campus, la langue commune d'enseignement et de recherche de l'école est l'anglais. Il y a 4 ans, RBS a introduit l'English track, offrant la possibilité aux étudiants totalement à l'aise avec l'anglais d'effectuer un parcours 100% anglophone.

● **HEM**

Chez HEM Business School, des modules sont dispensés en anglais. Mais dès la troisième année de formation, la moitié des cours est déployée dans cette langue. Pour l'école, c'est un «must have», pour former des lauréats de calibre international.

● **ESCA**

Cela fait une vingtaine d'années que l'ESCA Ecole de Management propose des enseignements en anglais. En 2021-2022, l'école a lancé un programme sur 3 ans, l'international business administration program, entièrement en anglais. □

Ahlam NAZIH

Dans le public, la langue de Shakespeare peine à s'imposer

■ Quelques rares exceptions pour le moment

■ L'université de Rabat souhaite dispenser 11% de filières en anglais d'ici 3 ans

RARES sont les formations dispensées entièrement ou partiellement en anglais dans les universités publiques (hormis la littérature anglaise et la traduction). Il n'existe généralement que quelques modules çà et là, dépendant de la sensibilité des enseignants à cette langue. Et c'est juste-

ment là où le bât blesse. Si les étudiants sont de plus en plus adeptes de la langue de Shakespeare, les profs, eux, ne sont pas encore préparés à son usage. Le développement de l'anglais dans le public se fera ainsi au fur et à mesure que les universités recruteront des profs anglophones. La maîtrise de cette langue est d'ailleurs aujourd'hui privilégiée dans les recrutements.

L'université de Casablanca fait figure d'exception, avec une licence en économie et management 100% anglophone, lancée cette année. A l'université d'Oujda, l'École supérieure de technologie (EST) a ouvert

en 2018 un diplôme de technicien (bac+2), «technique et diagnostique automobile», partiellement en anglais. Le cursus a été monté en partenariat avec Gateway Technical College (Etats-Unis). Il est complété par 13 certifications professionnelles dans l'automobile, en anglais. A Meknès, quelques modules sont enseignés en anglais à l'ENSAM et dans certaines filières de master en sciences.

L'université de Rabat, pour sa part, a un objectif bien précis dans le domaine. «C'est désormais une nécessité. D'ici 3 ans, nous espérons enseigner 11% de filières en an-

glais», confie son président, Mohamed Rhachi. Plusieurs filières anglophones sont actuellement en cours de lancement à l'université, dont une licence (Branch of Excellence in Business Administration) à la faculté des sciences économiques, trois diplômes d'ingénieurs de l'ENSIAS (Systèmes Intelligents, Data Science and IoT, Smart Supply Chain and Logistics), une licence professionnelle «Medical biotechnology» à la Faculté de médecine et une licence à la faculté des sciences (mathématiques et informatique, SMIA). □

A.Na



Après la crise, les étudiants internationaux de retour

■ Les écoles s'attendent à une forte reprise des inscriptions à la rentrée

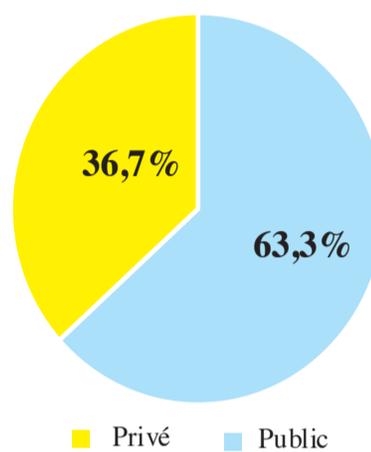
■ Un enjeu commercial considérable pour les établissements

■ Les échanges à l'étranger sont également plus dynamiques

ENTRE 2015-2016 et 2019-2020, le nombre de nouvelles inscriptions d'étudiants internationaux au Maroc a augmenté de plus de 63%, passant de 3.060 à 5.000, selon les chiffres de l'Enseignement supérieur. En 2020-2021, l'effectif a sensiblement chuté, suite à la crise du coronavirus. Le ministère, qui avait annulé de nombreux programmes d'échanges avec différents pays, avait révélé s'attendre à seulement 1.500 inscriptions pour 2020-2021, soit une baisse de 70%. Avec l'amélioration de la situation sanitaire, les étudiants internationaux sont-ils de retour au Maroc?

A en croire les établissements contactés, la réponse est oui. «Effectivement, le flux habituel des étudiants internationaux a repris après la période de crise. Une baisse due

Le privé capte près de 37% des flux
(Répartition des étudiants internationaux au Maroc par secteur)



Source: MES

En moyenne, les établissements privés comptent 17% d'effectifs internationaux. Cette part peut monter jusqu'à 45% dans certaines écoles. Globalement, le privé capte 35 à 40% des flux étrangers

non seulement à la fermeture des frontières marocaines, mais aussi à la dégradation de la situation financière des parents et tuteurs», explique Mohamed Zaoudi, directeur de l'IGA. Dans son école, les étudiants internationaux représentent 25% des effectifs globaux. Près de 25 nationalités s'y côtoient. «Une richesse multiculturelle très importante», souligne Zaoudi.

La tendance sera confirmée d'ici octobre, après la clôture des inscrip-

tions. «Les échanges ont également bien repris. Près de 40 étudiants de HEM vont partir à l'étranger à la rentrée prochaine, et près de 50 autres de 2e année sont déjà à l'étranger pour leur stage d'immersion en langue anglaise à Londres, Miami ou encore Dublin», relève Yasmine Benamour, présidente de LCI Education, directrice générale de HEM Business School. A l'Université Privée de Fès (UPF), environ 25 étudiants étrangers ont été reçus en mobilité cette année, soit le même niveau qu'en 2019.

Pour Thami Ghorfi, président de l'ESCA Ecole de Management, les étudiants internationaux reviennent «en force» pour la rentrée 2022-2023. «Nous recevons les étudiants de nombreux pays d'Afrique: Côte d'Ivoire, Cameroun, Sénégal, Bénin, Togo, Mauritanie, Madagascar..., mais également d'autres régions du monde, du Canada, du Mexique, des Pays-Bas, de la Belgique, du Portugal, d'Allemagne ou de France. De nombreux programmes sont déjà planifiés pour des promotions d'étudiants américains et européens pour la prochaine année académique», confie-t-il. «Même cette année ils sont venus, malgré la fermeture des frontières, en commençant avec du distanciel avant de passer au présentiel», poursuit-il.

Dans les établissements privés, la part des étudiants étrangers est en moyenne de 17%. Dans certains d'entre eux, elle peut aller jusqu'à 45%. L'enjeu commercial de cette population est donc important. L'impact du recul des inscriptions des deux dernières années a été considérable. Globalement, le secteur privé capte 35 à 40% des flux d'étudiants internationaux au Maroc. Les écoles sont nombreuses à avoir mobilisé des services, voire des départements, gérant les affaires administratives et logistiques des internationaux. □

Ahlam NAZIH

85% d'origine africaine



EN 2020-2021, près de 23.437 étudiants internationaux se sont inscrits au Maroc, dont 12.952 dans des universités publiques, 1.878 dans des établissements relevant de la Formation des cadres et 8.607 dans le privé. Près de 85% des effectifs reçus sont d'origine africaine, dont un tiers de filles. Ils viennent notamment du Mali, de la Côte d'Ivoire, de Guinée, du Gabon et du Sénégal. En termes de spécialités, ils s'inscrivent surtout en économie, droit, sciences et médecine. Casablanca, Fès, Rabat et Tanger-Tétouan en sont les principales villes d'accueil. □

OFFREZ À VOS ANNONCES LE MEILLEUR IMPACT

30.000 exemplaires

150.000 lecteurs

EMPLOI | IMMOBILIER | AUTO-MOTO | CARNET
APPELS D'OFFRES | ANNONCES LEGALES

☎ 05 22 95 36 00

📠 05 22 36 58 86

L'ECONOMISTE

LA RÉFÉRENCE
AU QUOTIDIEN

L'Université Mundiapolis voit grand et anticipe l'évolution du secteur de la santé

Organisée autour de quatre facultés et écoles dont une Faculté des Sciences de la Santé (FSS), l'Université Mundiapolis anticipe l'évolution du secteur de la santé et ouvre trois filières nouvelles de licence en sciences infirmières : infirmier polyvalent, infirmier en anesthésie et réanimation et infirmier en soins d'urgence et soins intensifs.

L'ouverture de ces filières part d'un état des lieux du secteur de la santé et tient compte de l'évolution attendue de l'offre de soins dans les prochaines années. Pr. Abdelmounim Belalia, directeur général de l'université Mundiapolis considère que « ces filières viennent apporter une réponse aux besoins actuels et futurs du système national de santé en matière de professionnels de santé. Le chantier Royal de l'élargissement de la couverture sociale correspond à une réforme du système de santé qui va s'appuyer sur les ressources humaines comme pierre angulaire de l'amélioration de l'offre de soins. Les besoins sont estimés aujourd'hui à plus de 97000 professionnels de santé dans plusieurs domaines de la santé. A ce titre, l'université Mundiapolis a le devoir de contribuer à la réussite de ce grand chantier au travers du métier qui est le sien : la formation et l'amélioration des compétences ».

Pour réussir ce challenge, l'université Mundiapolis s'appuie sur son expérience depuis 2015 dans la formation en sciences de la santé. L'institution mobilise aussi plusieurs partenariats avec les hôpitaux et cliniques privées afin de faciliter l'insertion des étudiants dans le monde du travail. « L'employabilité est un enjeu important dans la formation de nos étudiants. A ce titre, leur assurer des lieux de stages en adéquation avec la formation permet de renforcer la qualité pédagogique et facilite l'insertion professionnelle de nos étudiants à la fin du parcours de formation », ajoute Dr Abdeslam Drissi, Doyen de la Faculté des Sciences de la Santé de l'Université Mundiapolis.

En effet, l'université Mundiapolis au travers de son campus basé en plein centre de Casablanca au boulevard Roudani, poursuit sa politique de proximité afin de permettre aux étudiants des sciences de la santé d'accéder à des formations en restant liés aux commodités de la vie dans une grande ville comme Casablanca. Ce choix est important selon le Pr. Abdelmounim Belalia qui considère que « la mission de l'université est d'être proche de l'étudiant. A Mundiapolis, nous



essayons aussi d'assurer une proximité géographique qui est importante pour optimiser le temps d'apprentissage de l'étudiant ».

■ A propos de l'Université Mundiapolis de Casablanca :

L'Université Mundiapolis, université reconnue par l'Etat, est membre fondateur du réseau Honoris United Universities, 1er réseau panafricain d'enseignement supérieur privé. Elle est née du regroupement de plusieurs écoles pionnières dans leurs domaines et bénéficie de 25 ans d'expérience dans l'enseignement supérieur privé. L'Université s'est construite sur 4 valeurs fondamentales : L'excellence académique, une pédagogie innovante, une culture entrepreneuriale et l'internationalisation.

L'Université Mundiapolis dispose de 2 campus universitaires : Le campus Nouaceur sur une superficie de 3 hectares et le campus Roudani au cœur de la capitale économique. Les 2

campus sont dotés d'infrastructures et équipements pédagogiques modernes permettant aux étudiants de bénéficier d'un cadre de vie et de travail stimulant.

La mission de l'Université Mundiapolis est d'orienter, de former les « change makers » de demain et de les accompagner jusqu'à une insertion professionnelle réussie. L'Université Mundiapolis regroupe 5 pôles d'enseignement : une Business School, une Ecole d'Ingénieur, un Institut des Sciences Politiques, Juridiques et Sociales, une Faculté des Sciences de la Santé et un pôle de Formation Exécutive. Soient plus de 29 filières accréditées par l'Etat, 12 parcours en double diplomation internationale et 14 parcours en formation continue dont 1 DBA (Doctorat in Business Administration).

L'Université Mundiapolis compte plus de 5500 lauréats et peut compter sur un réseau de partenaires et d'entreprises de renom engagés à faciliter des stages aux étudiants et leur insertion professionnelle. www.mundiapolis.ma



**CHOISISSEZ
UN MÉTIER D'AVENIR**
LICENCE EN SCIENCES INFIRMIÈRES

DES MILLIERS D'OPPORTUNITÉS D'EMPLOI - PLUSIEURS PARTENARIATS AVEC DES CLINIQUES ET DES HÔPITAUX

25 ANS UNIVERSITÉ جامعة
MUNDIAPOLIS
HONORIS UNITED UNIVERSITIES

05 29 01 37 07
WWW.MUNDIAPOLIS.MA